



START-UP
INNOVATEURS
INVESTISSEURS
ENTREPRISES ÉTRANGÈRES...

POURQUOI ILS ONT CHOISI LE VAUCLUSE



Sommaire



L'actu

4

Une nouvelle politique
d'insertion par l'emploi



Dans votre canton

6

Travaux, associations,
initiatives...
Ça se passe
près de chez vous



Grand format

20

Economie
A la rencontre
des nouvelles
forces vives
du Vaucluse



Habitat

40

Ce que le Département
fait pour vous



En couverture

Cyril Liotard, de la société carpentrassienne
ERM, qui développe des applications pour les
enfants autistes ou malades utilisant le robot
de conception française NAO.



Savoir-faire

45

Les paysans-boulangers
au four et au moulin



Balade

48

L'Isle-sur-la-Sorgue
par les chemins
de traverse



Visages du Vaucluse

52

Ils font aimer
le département,
on vous
parle d'eux



Sortir

57

Le guide des
rendez-vous
culturels à ne pas
rater cet hiver



Pour consulter les anciens numéros
de 84 Le Mag ou télécharger la
version numérique de ce numéro,
rendez-vous sur **www.vaucluse.fr**

Pour recevoir directement les
prochains numéros dans leur version
numérique, inscrivez-vous par mail à
l'adresse suivante :
dircom@vaucluse.fr



84, le Mag du Département de Vaucluse - n°104 - Hiver 2018
Hôtel du Département - Rue Viala - 84 909 Avignon cedex 9

Directeur de publication : Maurice Chabert
Directrice de la communication : Carole Claudepierre
Rédacteur en chef : Joël Rumello
Secrétariat de rédaction : Karine Gardiol
Rédaction : Sandra Adamantiadis, Valérie Brethenoux, Yves Michel,
Silvie Ariès, Florence Antunes, Amélie Riberolle, Bruno Gimming,
Photographies : Dominique Bottani, Arnold Jerocki, D.R.
Montage : Sandrine Castel. Retouche chromatique et impression : Chirripo.
Dépôt légal : janvier 2018 - ISSN 2490-8339 - Tirage 250 000 ex.
Direction de la communication : **dircom@vaucluse.fr** - ☎ 04 90 16 11 16



Par souci de préserver l'environnement
et de réaliser des économies, le
Conseil départemental de Vaucluse a
fait le choix d'imprimer 84 Le Mag sur
du papier 100% recyclé.

Insertion

De nouveaux outils

pour le retour à l'emploi

Le Conseil départemental vient d'adopter le Pacte Territorial d'Insertion, qui met en réseau l'ensemble des acteurs de l'insertion et vise à proposer aux allocataires du RSA un accompagnement individuel.



Chantier d'insertion pour la fabrication de briques en terre crue compressée animé par l'Association Le Village à Cavaillon.

Dans un contexte économique et social qui reste difficile, comment aider les plus fragiles à retrouver durablement le chemin de l'emploi ? Pour le Conseil départemental de Vaucluse, il est essentiel de répondre à cette question de la manière la plus concrète possible. D'abord parce que le Département, chef de

file en matière d'insertion professionnelle et sociale, a en charge le versement du RSA, le Revenu de Solidarité Active. Et c'est précisément cette dimension de « solidarité active » qui a guidé l'élaboration du Programme Départemental de l'Insertion (PDI) pour la période 2017-2020. Programme décliné dans le Pacte Territorial d'Insertion (PTI), adopté en novembre de l'année dernière, qui fédère l'ensemble des acteurs de l'insertion autour d'objectifs communs. Une enveloppe annuelle de 8,34 M€ est consacrée à la mise en œuvre du PDI, dont 1,37 M€ issus de fonds européens.

« **Le mot d'ordre de notre politique d'insertion, c'est la volonté d'être efficace,** explique Maurice Chabert, Président du Conseil départemental de Vaucluse. *Le RSA est d'abord un revenu pour les 15 000 allocataires qui le perçoivent en Vaucluse mais c'est un revenu qui est assorti d'obligations. Nous veillons à ce que ces obligations soient respectées, via un contrat d'engagement réciproque, et nous procédons à des contrôles si nécessaire. Mais nous jugeons tout aussi essentiel d'offrir à chaque allocataire un*

accompagnement individuel qui prenne en compte la réalité de sa situation et celle de son foyer. Et nous avons élaboré avec nos partenaires des outils suffisamment variés pour construire des parcours sur mesure ». Le panel est large, depuis les classiques chantiers d'insertion jusqu'à l'accompagnement dans la création de son propre emploi via une autoentreprise ou une entreprise individuelle... On peut encore citer une plate-forme de bénévolat qui permet de retrouver dans un premier temps une place active dans la société, les contrats aidés ou le levier non-négligeable que constituent les clauses sociales dans les marchés publics, qui permettent de réserver un certain nombre d'heures de travail aux allocataires du RSA.

Enfin, le Conseil départemental met en réseau l'ensemble des acteurs de l'insertion pour faciliter l'élaboration des parcours personnalisés.

« Coup de pouce », à Valréas, est une des nombreuses associations avec lesquelles le Conseil départemental travaille. Pour sa présidente, Huguette Crépin, il est nécessaire de changer le regard que l'on porte sur les allocataires du RSA, dont l'objectif premier est de trouver ou retrouver un travail rémunérateur. L'association leur permet donc de réaliser divers travaux chez les particuliers : ménage, jardinage, bricolage ou aide aux formalités administratives. Ce faisant, les allocataires sont suivis individuellement, encadrés par les bénévoles de l'association et responsabilisés. « *Ils deviennent véritablement acteurs de leur parcours d'insertion, ce qui est le plus important* » conclut Huguette Crépin. Une parfaite illustration de la philosophie qui anime la politique de l'insertion par l'emploi que conduit le Conseil départemental.

Téléchargez sur www.vaucluse.fr la plaquette « Le Département en mode emploi »





Un nouveau souffle pour le Vaucluse

Vous connaissez la maxime, « Quand je me regarde, je m'inquiète. Quand je me compare, je me rassure ». C'est ce que je ressens à propos du Vaucluse, qui, comme vous le savez, connaît des difficultés mais possède aussi de formidables atouts. Atouts que nous nous employons chaque jour à faire fructifier, au bénéfice de tous les Vauclusiens et tout particulièrement des plus fragiles d'entre nous. Le Conseil départemental est par nature la collectivité de la solidarité, il se tient aux côtés des personnes âgées dépendantes, des mineurs seuls ou dont les parents ne peuvent plus faire face à leurs obligations, des personnes en situation de handicap... et, de manière plus générale, de tous ceux qui ont besoin de conseils ou d'un accompagnement. Là est notre mission première et nous sommes fiers de la remplir au quotidien. Mais pour cela, il nous faut des moyens.

L'Etat a déjà donné de sérieux coups de rabot à nos dotations et le gouvernement prévient déjà les collectivités locales qu'elles devront encore faire des économies dans les prochaines années. A partir d'un certain seuil, on peut s'en indigner, c'est mon cas, et je ne répéterai jamais assez que le Département est une collectivité indispensable à la cohésion sociale des habitants et à la bonne marche des territoires.

Mais s'indigner ne suffit pas. Dès 2015, nous avons choisi d'agir, guidés par une idée simple : pour disposer de nouvelles ressources financières, le Vaucluse doit créer plus de richesses. En clair, être plus dynamique sur le plan économique car ce sont les entreprises qui créent de la richesse et donc de l'emploi. La loi NOTRe, qui a redéfini les compétences des collectivités, a désigné la Région comme chef de file en matière de développement économique. Mais cela ne signifie pas que le Département doit rester les bras ballants. En moins de trois ans, nous avons donc créé l'agence Vaucluse Provence Attractivité, qui fait rayonner notre territoire auprès des touristes comme des investisseurs ; nous avons accéléré de manière spectaculaire le déploiement de la fibre optique dans la zone d'intervention publique, pour atteindre l'objectif de 100% du Vaucluse couvert d'ici 2022 ; nous avons maintenu un niveau très élevé d'investissement, notamment dans le domaine des routes et ceux des collèges et de l'aide aux communes... En clair, nous créons les conditions du développement en Vaucluse. Et ça marche, comme le prouve humblement le dossier de ce nouveau numéro de 84 Le mag. Créateurs de start-up, responsables d'entreprises françaises et étrangères qui viennent de s'implanter, investisseurs, innovateurs locaux, tous expliquent volontiers pourquoi le département leur apparaît comme un territoire idéal pour entreprendre en cette période de révolutions technologiques. Pour nous, qui avons comme ambition de donner un nouveau souffle à notre territoire, c'est la confirmation que nous avons choisi le bon cap. Un cap que nous continuerons à tenir fermement, en 2018 et au-delà.

**Je vous souhaite une très belle année à vous et à tous vos proches.
Ensemble, en 2018, faisons avancer le Vaucluse !**

Maurice CHABERT,
Président du Conseil départemental de Vaucluse

Dans votre canton

 Canton Avignon 1

La Banque Alimentaire remercie les Vauclusiens de leur générosité



La campagne 2017 a remis du baume au cœur des bénévoles de la Banque Alimentaire de Vaucluse, basée à Avignon. La collecte de novembre dernier a permis de récupérer 125 tonnes de produits contre 116 l'an passé. C'est le fruit du dévouement de l'équipe, composée de 70 bénévoles, sept salariés et quatre personnes en service civique. *« Il faut aussi mettre à l'honneur nos partenaires pour leur soutien toute l'année, ajoute le vice-président, Benjamin Salah. L'association fonctionne grâce aux dons institutionnels, comme le Conseil départemental qui nous aide à hauteur de 40 000€, avec l'aide de l'Etat et de l'Union européenne mais aussi des grandes surfaces, des entreprises agro-alimentaires et des agriculteurs vauclusiens. Tous les produits sont redistribués à 52 associations avec lesquelles nous avons signé une convention représentant 27 000 bénéficiaires ».*

Renseignements au 06 84 46 32 37.

 Canton de Montoux

A l'Oustau Safr'Âne, des savons au lait d'ânesse

Elever des ânes, c'était pour Laure et Pascal Blondel une sorte de retour à la nature. Une manière originale de créer leur entreprise aussi puisque ce couple installé à Montoux depuis 2014 a lancé un atelier de fabrication de savons et de cosmétiques à base de lait d'ânesse. *« Nos ânesses sont élevées sur nos terres, en pâturages totalement naturels sans complément alimentaire, explique Laure, qui a longtemps été pharmacienne. Après la naissance de leur petit, elles nous accordent un peu de leur lait. Nous fabriquons alors nos savons selon une méthode artisanale de saponification à froid ».* Une méthode qui préserve les vertus du lait d'ânesse frais ainsi que des huiles qui entrent dans la composition de la pâte. Pour certains savons, Pascal associe le lait d'ânesse et un hydrolat de safran confectionné maison, puisque le couple est aussi récoltant de safran. *« Le safran augmente les propriétés anti-inflammatoires et anti-infectieuses naturellement présentes dans le lait »* ajoute Laure. La savonnerie est ouverte à tous et des démonstrations de saponification sont proposées aux groupes. **Oustau Safr'Âne, 970, chemin de la Ribière, à Montoux. 06 71 45 02 21 ou 06 83 46 35 41.**





Canton Avignon 2

La yourt' circus, la magie du cirque pour les tout-petits

Faire du cirque dans une yourte en pleine nature, c'est possible à Avignon ! La compagnie de théâtre point C, créée il y a trois ans par Laure Vallès, a été conçue comme un collectif indépendant et solidaire. Elle vient de confier à Hacène Ouragh le plateau d'une yourte flambant neuve au parc des libertés, sur l'île de la Barthelasse afin d'y enseigner les arts du cirque, aux enfants comme aux adultes, avec la complicité de Marion Bajot. Directrice artistique de la compagnie, Laure laisse carte blanche à ce responsable pédagogique et artistique depuis 20 ans à Avignon en qui elle a toute confiance. « *Hacène aide chacun à se déployer, à être soi. C'est une qualité très rare et très pure* ». L'objectif d'Hacène est de faire rêver les enfants, de leur apporter un peu de féerie et beaucoup de confiance en eux. Certains enfants qu'il a formés au cours des deux dernières décennies sont devenus des professionnels du cirque. Les inscriptions de particuliers et les accueils des classes sont possibles tout au long de l'année. Des stages sont par ailleurs proposés pendant les vacances scolaires. Renseignements sur www.ciepointc.com



Canton d'Orange

A Orange, le collège Jean-Giono a fait peau neuve

Nouveau restaurant scolaire, un externat réhabilité, des salles et des ateliers Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté) partiellement reconstruits, une salle polyvalente (L'Atrium) embellie et agrandie... Au terme d'un chantier de réhabilitation lourde qui a duré près de deux ans, c'est un établissement métamorphosé que les collégiens de Jean-Giono, à Orange, ont retrouvé à la rentrée 2017. Professeurs et élèves ont pris leurs marques dans un nouvel environnement de qualité. Et, au retour des vacances de la Toussaint, ils ont également découvert la « plaine sportive », avec terrains multisports et mur d'escalade. Une opération dont le montant s'élève à 19,2 M€, entièrement financée par le Conseil départemental.



Canton de Cheval-Blanc

La Garrigue de Mérindol devient un « Espace Naturel Sensible »

Pie-grièches, lézards, garidelle (une fleur bleue qui ne pousse nulle part ailleurs), sauterelles Devineresse aux grands pieds... La richesse écologique du site de la Garrigue, à Mérindol, est connue de longue date. Ce qui est nouveau, c'est que ce grand domaine communal de 44 hectares vient de devenir officiellement le dix-septième Espace Naturel Sensible (ENS) du département de Vaucluse.



Ce qui signifie qu'en plus d'être protégé, il sera dans les prochaines années valorisé auprès du grand public, notamment par le biais d'animations nature gratuites *in situ*. Et on peut parier qu'il rencontrera un grand succès car la Garrigue, premier ENS du Sud Luberon, présente une configuration atypique, qui marie un milieu sec méditerranéen et des milieux humides liés à la présence de la Durance. « *Je suis absolument ravie du classement en ENS de ce site par le Département, d'autant que j'ai proposé d'y intégrer une ancienne prise d'eau du canal de Carpentras, l'observatoire ornithologique qui donne sur la Durance et une partie agricole* », confie Jacqueline Combe, maire de Mérindol. La Garrigue est un site d'ores et déjà ouvert au public. L'entrée se situe sur la départementale 973 en direction de Puget-sur-Durance sur votre droite. Pour en savoir plus sur les Espaces Naturels Sensibles, rendez-vous sur www.vaucluse.fr



Canton du Pontet

Une nouvelle plate-forme téléphonique à Mistral Habitat



Améliorer la qualité des services en centralisant toutes les demandes des locataires via un numéro unique : c'est l'objectif du nouveau service relations-clients de Mistral Habitat. Le bailleur social a mis en place à cet effet une plate-forme téléphonique départementale, située au Pontet. « *La plate-forme est composée d'une équipe de six personnes*, explique Jean-François Gilot, responsable du service relations-clients de Mistral Habitat. *L'objectif est de répondre plus rapidement aux appels, qu'il s'agisse de questions administratives, de loyer ou de réparations. Environ 300 et 400 appels sont traités par jour* ». Désormais le temps de réponse est estimé à 12 secondes. Celle-ci est personnalisée et un suivi est systématiquement assuré.

Plate-forme Mistral Habitat : 04 90 14 72 00



Canton de Sorgues

Sorgues et Bédarrides ont la pétanque en commun

Sport convivial par excellence, la pétanque est aussi une discipline fédératrice. Pour preuve, les clubs voisins de Sorgues et de Bédarrides ont décidé de fusionner leurs écoles. Chaque mardi, une fois les cours terminés, une quinzaine d'enfants, âgés de 7 à 17 ans se retrouvent sur le boulodrome de Bédarrides pour près de deux heures de cours. « *Il y a bien sûr des enfants des deux communes mais nous avons*

aussi des joueurs de Monteux et Vedène » se félicite Claude Allibert, président de la Boule Ferrée Feutrée de Bédarrides. *Cela nous permet de travailler ensemble et de pouvoir tous jouer au boulodrome couvert Francis-Bonneau de Sorgues de novembre au printemps* ». Une fusion qui ravit les deux clubs, donnant un bel élan à cette école qui bénéficie de l'enseignement de Patrice Debraye, instructeur fédéral. « *Nous mettons l'accent sur les règles, le respect des adversaires et des points techniques : position et tenue de boule* ». Un apprentissage apprécié des jeunes joueurs qui, fort de ces bases, se tournent ensuite plus facilement vers la compétition.



Canton Avignon 3

Les jus de fruits Kookabarra à la conquête du grand public

Les habitués du prestigieux hôtel Ritz, à Paris, dégustent chaque matin au petit-déjeuner du jus de fruits frais pressé par Kookabarra, une entreprise vauclusienne qui a le vent en poupe.

« *Nous approvisionnons des établissements renommés, mais nous sommes aussi présents dans des hôtels et restaurants plus modestes*, précise son jeune Pdg, Jérémie Marcuccilli. *700 en tout dans toute la France !* ». En l'espace de dix ans, cette PME avignonnaise s'est imposée comme le leader français des jus de fruits frais pressés. Déjà solidement implantée dans l'hôtellerie-restauration, elle opère actuellement une diversification à grande échelle. Ce développement passe par de nouveaux jus frais, notamment dans la catégorie des légumes : concombre, céleri, betterave, carotte, mais aussi dans les mélanges de fruits avec de nouveaux parfums : fruits rouges, fruits exotiques et un cocktail novateur : « menthe-citron-gingembre-concombre » mais aussi « céleri, betterave et carotte ». La société s'est équipée d'une ligne d'extraction à froid dans ses locaux du MIN d'Avignon. Cet investissement de 300 000€ lui donne une capacité de production de 3000 bouteilles par heure. « *C'est l'occasion d'étoffer notre gamme, en plus des autres produits que nous proposons déjà : fruits frais coupés, nectars et purs jus, confitures et miels, céréales et fruits secs* ». Nouvelle étape : la commercialisation en direction du grand public, grâce à sa nouvelle boutique dans ses locaux du MIN d'Avignon, le Kooka Store, ouvert de 7h à 19h du lundi au samedi.

Canton de Carpentras **Un nouvel écrin connecté pour L'Inguimbertaine**

Surnommée « la maison des muses », la bibliothèque-musée Inguimbertaine de Carpentras, fondée au XVIII^e siècle par l'évêque dom Malachie d'Inguibert, déploie désormais ses collections au sein de l'ancien Hôtel-Dieu de Carpentras. Ce lieu remarquable mêle les différents supports à emprunter (livres, CD, DVD...) aux œuvres d'art précieuses. « *Je trouve cela pertinent dans notre monde actuel où l'image contribue tant aux modes d'appropriation de l'information et de la connaissance* » commente Jean-François Delmas, conservateur général. Le nouveau site, inauguré au mois de novembre, est hyper-connecté et accueille des espaces de lecture publique multimédia : tablettes, PC et zones de wi-fi intérieures et extérieures. A terme, l'Hôtel-Dieu hébergera également les réserves des collections patrimoniales. Le Département a participé aux travaux d'aménagement à hauteur d'un million d'euros.



Canton de L'Isle-sur-la-Sorgue **Une seconde vie pour les objets recyclés**

Jouets, vélos, livres mais aussi vaisselle, meubles et vêtements... Les locaux de 300 m² de l'association la Recyclerie 3 Eco, à L'Isle-sur-la-Sorgue, suffisent à peine pour accueillir les milliers d'objets récupérés, remis en état et vendus. « *On a du succès !* », résume Fatiha Ismaili, la présidente. Depuis sa création il y a quatre ans, la recyclerie connaît en effet une belle réussite. « *Tout le monde peut trouver son bonheur*, souligne Marie-Chantal Henrion, vice-présidente. *Les jeunes qui emménagent, comme les personnes en difficulté ou les amateurs de livres ou de meubles* ».

Si la démarche sociale est affirmée avec des prix très accessibles, les bénévoles mettent aussi l'accent sur la lutte « anti-gaspi ». « *Nous valorisons une autre façon de consommer* » ajoute la vice-présidente. Et de détailler l'appellation « 3 Eco » : écologie, éco-citoyenneté et économie. L'association compte trois salariés et deux personnes effectuant leur service civique. Elle dispose de trois ateliers : couture, remise en état-customisation de meubles et enfin petites réparations. Ce succès est aussi celui d'une équipe de bénévoles qui se relaient du lundi au samedi.

55, avenue des Ferrailles, à L'Isle-sur-la-Sorgue. 04 86 34 31 31.



Canton de Cavaillon **Mistral Habitat conduit deux chantiers à Caumont-sur-Durance**

A l'initiative de Mistral Habitat, deux projets à vocation sociale sont en train de sortir de terre à Caumont-sur-Durance. « *Cela correspond à notre engagement de mieux loger les Vauclusiens dans les petites communes* » explique Jean-Baptiste Blanc, Vice-président du Conseil départemental et président de Mistral Habitat. Le premier ensemble, Les Graveliers, est constitué de 15 logements individuels, des villas adaptées à des familles et à proximité du centre-ville. L'autre projet, Les Balarucs, est un bâtiment de 24 logements collectifs construit près de l'avenue du Maréchal-Leclerc, avec une attention particulière portée à l'accessibilité des personnes à mobilité réduite et aux besoins des seniors.

Canton de Vaison-la-Romaine **L'observatoire Vaison-Ventoux vise les étoiles**



Quelle est la meilleure saison pour observer les étoiles ? En faisant abstraction de la température, c'est l'hiver qui offre les conditions d'observation optimales. Et il est possible de s'en convaincre en ce moment même à l'observatoire Vaison-Ventoux, qui propose un rendez-vous grand public chaque samedi de 18h à 20h, au Palis, à quelques kilomètres du centre de Vaison-la-Romaine. « *C'est un site idéal parce qu'on profite d'un ciel parfait, très noir*, explique Frédéric Charfi, qui a créé l'observatoire en 2015. *Dès que j'ai découvert cet endroit, j'ai su que c'était le bon et j'ai eu la chance d'être suivi par la commune, avec laquelle j'ai signé une convention* ». La chance, aussi, de bénéficier d'un sacré coup de pouce d'un mécène, qui a financé l'achat des équipements. Aujourd'hui, l'observatoire dispose d'un dôme et de cinq télescopes à pointage automatique. Et il peut accueillir jusqu'à 50 personnes. « *L'été, il y a des soirs où on refuse du monde*, confie Frédéric Charfi. *Nous voulons d'ailleurs nous développer, avec notamment un projet de planétarium...* » En attendant, l'observatoire a noué des relations avec le collège de Vaison, où un club d'astronomie a été créé. Et il participe aussi à des programmes de recherche internationaux associant les amateurs, notamment la traque des exo-planètes. Depuis ce petit coin du Vaucluse, il n'est pas impossible que l'on découvre un jour une nouvelle terre...

Renseignements au 07 87 37 08 75

Canton de Pernes-les-Fontaines **A Pernes, un FabLab marie l'artisanat et la high-tech**

Conjuguer nouvelles technologies et savoir-faire traditionnels : c'est le défi lancé par un groupe d'entrepreneurs et d'artisans de Pernes-les-Fontaines, qui vient de créer la Bricothèque, le premier FabLab français destiné aux métiers de l'art. « *La vocation d'un FabLab, comme fabrication laboratory, c'est de favoriser les rencontres professionnelles entre des personnes qui n'auraient pas forcément travaillé ensemble*, souligne Olivier Bertrand, président de l'association la Bricothèque et ingénieur en électronique. *Rencontres qui se concrétisent par des ateliers sur des thèmes, comme la 3D, l'électronique, la soudure, la broderie ou le travail du bois* », la structure se fédère : elle a recruté un Fab manager et s'installera au printemps dans des locaux de 150m² au cœur de Pernes-les-Fontaines.

Renseignements sur la page Facebook @bricothequepernes

Canton de Pertuis **La Bourguette, un autre regard sur l'autisme**

« *A la Bourguette, on a toujours eu l'esprit pionnier. C'était vrai à la création de l'association en 1973 par un groupe de parents. Cela reste le cas quarante ans après !* résume le directeur de cet IME (Institut Médico-Educatif), Arturo Hontalva. *La prise en charge des enfants et des adolescents autistes en était à ses balbutiements. Ce groupe de parents a voulu sortir d'un suivi souvent médicalisé et des accueils précaires. L'idée était de favoriser le vivre ensemble et permettre à ces enfants de prendre une place dans la vie et dans leur ville* ». La ville en question, c'est la Tour d'Aigues où l'IME a vu le jour dans une ferme entourée de 37 hectares.

« *Nous sommes un IME paysan* », note son directeur. A la clé, une approche pédagogique où l'activité agricole joue les premiers rôles pour favoriser l'épanouissement et l'autonomie des jeunes autistes grâce aux travaux à la ferme : jardin potager, fruits secs, mais aussi élevage de chevaux et de poneys. Une approche qui a fait école dans d'autres pays. « *En Italie et en Espagne, des structures d'accueil se sont inspirées de notre démarche* » souligne Arturo Hontalva. D'une capacité de 34 places, l'IME accueille les enfants à partir de trois ans jusqu'aux jeunes adultes de 25 ans. 30 pensionnaires sont hébergés sur place et dans des logements à la Tour d'Aigues et à Pertuis. Quatre autres places sont destinées à un accueil de jour pour des jeunes résidant à proximité. L'IME fait également la part belle à la scolarité avec trois classes ainsi qu'aux loisirs, aux sports et au cirque. Au fil des ans, l'association a également complété la prise en charge des enfants et des adultes grâce à ses autres structures dans le Vaucluse et dans les départements voisins, comme l'ESAT le Grand Real créé en 1977 à la Bastidonne ou encore l'IME d'Avignon Le Petit Jardin, pour les enfants polyhandicapés de moins de sept ans, qui a ouvert en 2008.



Canton de Valréas

150 cavaliers ont chevauché à travers l'Enclave des papes



Les 23 et 24 septembre derniers, 150 cavaliers et cavalières ont suivi les traces des chevaliers du Moyen-Âge, en parcourant l'Enclave des papes, qui fêtait justement ses 700 ans. Ils arboraient comme leurs aïeux des blasons, mais aux armoiries de leur commune ou de leur intercommunalité. Et ils se sont affrontés à l'occasion de l'édition 2017 de la Chevauchée des blasons, organisée par le Conseil départemental de Vaucluse, non pas lors de joutes, mais à travers des épreuves d'habileté, de mania-bilité, de vitesse et d'endurance.

De Valréas à Grillon en passant par Richerenches et Visan, les cavaliers ont foulé les chemins historiques et longé les vignes dans une ambiance chaleureuse. C'est le cavalier Serge Wroblewski, sur son cheval Wacka, qui remporte le Trophée André-Benazou pour la commune de Sorgues. Les enfants, eux, ont bénéficié d'une initiation à la voltige et de balades à poney au cœur du jardin public de Pied-Vaurias à Valréas.

Canton d'Apt

Orgâmic, « le vin des copains »... cherche de nouveaux amis

Orgâmic, c'est l'histoire d'une bande d'amis qui caressaient le doux rêve de faire du vin en Luberon. Et un certain soir de juin 2012, autour d'une bonne bouteille comme il se doit, ils ont décidé de sauter le pas... « En août, on trouvait des vignes abandonnées depuis peu, que nous avons prises en fermage et en septembre, on faisait notre première vendange au milieu des herbes folles, raconte Sylvain Lenoir, agent immobilier à Ménerbes et homme lige de cette drôle d'aventure. C'est un vin de copains, on a fait ça pour se faire plaisir sans rien connaître à la base. Mais on l'a fait sérieusement. En travaillant avec un pro de la vinification, François Busi, en demandant à une graphiste d'Apt de nous faire de très belles étiquettes et en créant notre caveau à Lumières ». Six ans après, la cave Orgâmic est toujours là et baptise toujours ses cuvées de vins biodynamiques en IGP Vaucluse de noms suggestifs (« Ivre de toi », « Préliminaires »...) « Mais on voudrait que de nouveaux coopérateurs nous rejoignent, ajoute Sylvain Lenoir. Il y a un noyau dur d'une vingtaine de copains qui n'a pas changé mais on a eu pas mal de turn-over. Aujourd'hui, nous sommes soixante et on voudrait monter à 200 ». Pour rejoindre cette jolie aventure, il suffit d'acheter une part à 250€, de s'engager à être revendeur d'un volume défini de bouteilles... et bien sûr de donner la main au moment des vendanges ! **Renseignements au 04 90 72 64 61**



Canton de Bollène

Des travaux au-dessus du canal CNR



Dans le cadre de sa politique d'entretien routier, le Conseil départemental réalise, jusqu'à la fin du mois de janvier, une opération de renforcement d'une buse métallique se situant sur la RD 243 à Bollène. Cet ouvrage permet à cette route départementale de franchir le canal de décharge de la Compagnie Nationale du Rhône (CNR) qui longe le canal principal en aval de la centrale EDF de Tricastin. Elle est située sur un itinéraire de convois exceptionnels dépassant les 200 tonnes desservant en particulier le site d'EDF. Construit dans les années soixante-dix, cet ouvrage métallique n'avait jamais fait l'objet de travaux sur sa structure : seuls les garde-corps avaient été changés il y a 25 ans. Cette buse présente des désordres significatifs liés essentiellement à la corrosion des tôles. L'intervention permettra de réparer la buse et de construire un ouvrage routier situé juste au-dessus. Une dalle en béton armé sera construite, d'une largeur de 11,5 mètres et d'une longueur totale de 10 mètres. Coût de l'opération entièrement financée par le Département : 400 000€.

24 juillet 2017, La Bastidonne...

600 pompiers engagés, dont plus de 326 pompiers du Service Départemental d'Incendie et de Secours de Vaucluse, 41 centres de secours sur 53 sollicités, sept avions Pélican, quatre trackers et deux Dash engagés pour 93 largages aériens au total... Des chiffres qui disent aujourd'hui encore l'ampleur du brasier. La date du 24 juillet 2017 restera comme une journée à marquer d'une pierre noire pour le Vaucluse en général et le Luberon en particulier.

Ce jour-là, un feu de forêt parti de la commune de La Bastidonne s'est propagé à vive allure au reste du massif, touchant également les communes de Mirabeau, de Pertuis et de La Tour d'Aigues. En tout, 1240 hectares de forêt ont été parcourus pour un périmètre de 18 kilomètres. Un feu de forêt comme le Vaucluse n'en avait

plus connu depuis très longtemps et qui aurait pu être plus dramatique encore sans le courage des pompiers du Vaucluse, et bien sûr des bénévoles des Comités Communaux Feux de Forêt, mobilisés pendant plusieurs jours. Pompiers qui ont dû faire face à d'autres incendies de moindre ampleur au cours de la saison, en particulier à Gordes et à La Motte-d'Aigues. C'est d'ailleurs pour aider le SDIS 84 à faire face aux dépenses exceptionnelles de cet été de feu que le Conseil départemental de Vaucluse, qui finance déjà le SDIS 84 à hauteur de 62% de son budget, a décidé de lui verser une aide supplémentaire de 780 000€. Une manière, aussi, de dire merci à tous ceux qui ont lutté l'été dernier pour la sécurité des habitants des zones concernées et la protection de nos massifs.



EDeS,

la solidarité (plus) près de chez

Depuis le 1^{er} janvier, les centres médico-sociaux sont devenus des EDeS, pour Espaces Départementaux des Solidarités. Des structures d'accompagnement social qui maillent mieux le territoire et dont les missions vont être élargies, notamment à l'accueil des personnes en situation de handicap.

Ne les appelez plus « CMS », comme Centres Médico-Sociaux. Les lieux d'accueil et d'accompagnement social du Conseil départemental ont été rebaptisés au 1^{er} janvier et sont devenus des EDeS, pour Espaces Départementaux des Solidarités. Un changement de nom qui n'a rien de cosmétique car ces structures au rôle essentiel, tout en continuant à assurer l'intégralité de leurs missions existantes, vont prochainement s'en voir confier de nouvelles.

Avec un seul objectif : offrir un meilleur service de proximité aux Vauclusiens en demande d'accompagnement social. « Comme le faisaient jusqu'à présent les CMS, les EDeS vont continuer par exemple à se tenir aux côtés des femmes enceintes, à accompagner les futurs parents ou encore à aider les Vauclusiens qui ont des difficultés liées à la gestion de leur budget », explique Suzanne Bouchet, Vice-présidente du Conseil départemental et présidente de la commission Solidarité-Handicap. « Les EDeS ont un champ d'action très large car en leur sein, sont regroupés des agents du service départemental de l'action sociale, de la protection maternelle et infantile et de l'aide sociale à l'enfance, poursuit Suzanne Bouchet. Mais nous avons voulu mieux prendre en compte les besoins des Vauclusiens. Progressivement, nous allons mettre en place dans chaque lieu un accueil pour tous

les publics comme les personnes en situation de handicap, qui trouveront là des informations et pourront déposer leurs dossiers ». C'est une évolution importante car cet accueil n'était jusqu'à présent assuré qu'à la Maison Départementale des Personnes Handicapées, à Avignon, ainsi qu'à Valréas et à Pertuis. De même les aides mobilisables pour les personnes âgées dans le cadre de l'Allocation Personnalisée d'Autonomie pourront être sollicitées au sein de tous les EDeS et de leurs antennes.

Les équipes des EDeS ont par ailleurs été renforcées par du personnel chargé d'assister ceux qui veulent correspondre en ligne avec les administrations comme Pôle emploi, la CAF, etc. Ce personnel offrira également une aide à la rédaction ou la bonne compréhension de courriers administratifs. « De manière générale, avec les EDeS, nous voulons créer de nouvelles dynamiques d'accompagnement associant l'ensemble des professionnels et partenaires, ajoute Suzanne Bouchet. Nous voulons apporter la réponse la plus appropriée au besoin de la personne, quel que soient son âge, sa situation sociale ou ses difficultés, et ce dans les délais les plus brefs ».

VOUS



Les EDeS vous accompagnent à tout âge de la vie

Les EDeS accueillent, écoutent et orientent toute personne pour des réponses adaptées à ses problèmes (droits sociaux, logement, budget, rôle de futur parent...). Ils assurent le suivi des allocataires du RSA ainsi que des consultations médico-sociales de protection maternelle et infantile et du centre de planification et d'éducation familiale. Ils permettent à tous ceux qui en ont besoin de rencontrer des personnels compétents et qualifiés : assistante sociale, éducateur, puéricultrice, psychologue, médecin, sage-femme, conseiller conjugal, etc. Ils offrent un accès gratuit à des ordinateurs pour permettre de correspondre avec les administrations.

Demain, on pourra aussi...

Y trouver toute l'information disponible à destination des personnes en situation de handicap et y déposer les demandes d'aides, centralisées ensuite à la Maison Départementale des Personnes Handicapées. Déposer les demandes d'aides pour personnes âgées mobilisables dans le cadre de l'Allocation Personnalisée d'Autonomie.

17 lieux d'accueil de proximité, bientôt 18

Il existe aujourd'hui 14 EDeS à travers tout le département, auxquels sont rattachées trois antennes à Sault, à Apt et au Pontet. Dans une antenne, se tiennent des permanences des professionnels de l'EDeS de rattachement comme des partenaires dont l'action dans le domaine social est complémentaire de celle du Département. Comme par exemple les permanences du conseil départemental d'accès au droit, la CAF, etc. Le quinzième EDeS sera ouvert au public à la fin du 1^{er} trimestre 2018, à Carpentras, boulevard de Graville. Une ouverture qui portera à 18 le nombre de lieux d'accueil et d'accompagnement dédiés aux Vauclusiens.

Retrouvez toutes les adresses sur www.vaucluse.fr





Feux de forêt

Un double hommage aux services de secours

Mobilisés durant les violents incendies qui ont frappé notre département l'été dernier, les sapeurs-pompiers vauclusiens ont été au centre de deux cérémonies de remerciements. Remerciements du Président de la République tout d'abord, qui a reçu, à l'Élysée, une délégation de soldats du feu, emmenée par Maurice Chabert, Président du SDIS 84 et du Conseil départemental, en présence du Préfet de Vaucluse, Jean-Christophe Moraud, et du Contrôleur Général Jean-Yves Noisette (en photo). Gratitude des élus et des habitants ensuite, lors d'une cérémonie à Cadenet, qui a rassemblé plus de 400 soldats du feu et membres des services de secours.

« Sapeurs-pompiers de Vaucluse et des départements voisins, Comités Communaux Feux de Forêt, bénévoles, Gendarmerie, Sécurité Civile, Croix-Rouge et services de l'Etat : tous ont réalisé un travail remarquable en luttant contre les feux qui ont détruit 1 500 hectares », a souligné Maurice Chabert.

L'occasion également d'annoncer de nouvelles tenues pour renforcer la sécurité des sapeurs-pompiers : sur-pantalons, nouveaux masques de repli et mise en sécurité des camions citernes les plus anciens.

Villes-sur-Auzon La zone d'activités des Fontaynes sur les rails

Une superficie de 3,6 hectares et 20 lots destinés à accueillir les TPE, PME et artisans : située à l'entrée Ouest de Villes-sur-Auzon, la zone d'activités des Fontaynes jouera les premiers rôles pour développer l'économie de la communauté de communes Ventoux Sud. Les travaux prendront fin en mai prochain. Ventoux Sud réalise cette zone d'activités dans le cadre d'Ecoparc Vaucluse, une charte de qualité permettant au Département de soutenir financièrement les ZA privilégiant une démarche environnementale.

Le Conseil départemental a accordé une subvention de 80 000€ dans le cadre des aménagements paysagers à réaliser. Le soutien du Département se traduit aussi par la réalisation d'un carrefour giratoire. Objectif : faciliter la desserte de la ZA tout en améliorant la sécurité des automobilistes. Ce chantier, qui a démarré en novembre, sera finalisé à la même date que les travaux de la zone.

Coût total : 600 000€ avec une participation du Conseil départemental de 350 000€.



Un guide du recrutement pour garder les talents locaux en Vaucluse

Un an de travail. C'est le temps qu'il a fallu au Réseau Entreprendre Rhône-Durance pour préparer la première édition de son guide du recrutement. Tiré à 5000 exemplaires, il a pour ambition d'aider les chefs d'entreprise du Vaucluse à recruter localement avec plus de facilité... et donc de ne plus laisser filer ailleurs les talents d'ici.

Le guide référence ainsi 94 organismes de formation (regroupant 797 formations ventilées en 14 secteurs d'activité et 6 niveaux d'études) et, surtout, il donne le contact direct du responsable du recrutement.

Pour vous procurer ce guide, contactez Isabelle Collin au 04 90 86 45 59 ou à l'adresse icollin@reseauentreprendre.org





A Apt, les professionnels vont élire le meilleur gâteau des rois

Qui fait le meilleur gâteau des rois du Vaucluse ? Réponse le mercredi 10 janvier à la salle des fêtes d'Apt, où un jury de professionnels présidé par Jean-Christophe Vitte, champion du monde par équipe des desserts glacés et Meilleur Ouvrier de France glacier, désignera les lauréats dans deux catégories : le gâteau brioche (Prix de la Ville d'Apt et Prix de la confrérie des fruits confits) et la meilleure galette feuilletée (Prix du groupement des boulangers et Prix des ambassadeurs). Et, pendant les délibérations, le public pourra participer gratuitement à divers ateliers et bien sûr déguster les gâteaux.



Une nouvelle mairie à Puget-sur-Durance

« *Nous vivons un conte de fées* », a résumé Alain Sage, maire de Puget-sur-Durance, lors de l'inauguration du nouvel hôtel de ville, situé au cœur du village. Ce bâtiment a été construit sur l'emplacement de l'ancienne école de Puget. L'ancienne mairie, située en bas de la commune, devenait trop petite et peu fonctionnelle. Et sur la toute nouvelle place, devant la mairie, un commerce de proximité va ouvrir. Par ailleurs, huit appartements et onze villas vont sortir de terre, non loin de l'hôtel de ville. Un renouveau qui a été rendu possible, en partie, par l'aide du Conseil départemental de Vaucluse. « *Ces travaux ont bénéficié de l'aide du Département dans le cadre du Contrat Départemental de Solidarité Territoriale, à destination des communes de moins de 5 000 habitants, a souligné Maurice Chabert, Président du Conseil départemental. Cette aide a concerné les aménagements de la place de la mairie et la création d'espaces verts autour du parking, ainsi que la réalisation d'un parking au cœur du village* ».

Les bons comportements en cas d'inondation

Les « pluies méditerranéennes intenses » sont des épisodes orageux aussi violents que soudains, liés à des remontées d'air chaud et humide en provenance de la Méditerranée. Il peut alors tomber en une seule journée autant d'eau qu'en trois mois, ce qui fait courir un risque important d'inondation à plusieurs départements du Sud-Est. A commencer par le Vaucluse, dont 90% des communes sont potentiellement exposées à des crues soudaines, comme l'a démontré la catastrophe de Vaison-la-Romaine, en 1992. Grâce aux prévisions de Météo France, le SCHAPI (Service Central d'Hydrométéorologie et d'Appui à la Prévision des Inondations) et le service de prévision des crues évaluent le risque en temps réel et informent le cas échéant la Préfecture, laquelle alerte à son tour le Département, les communes et le Service Départemental

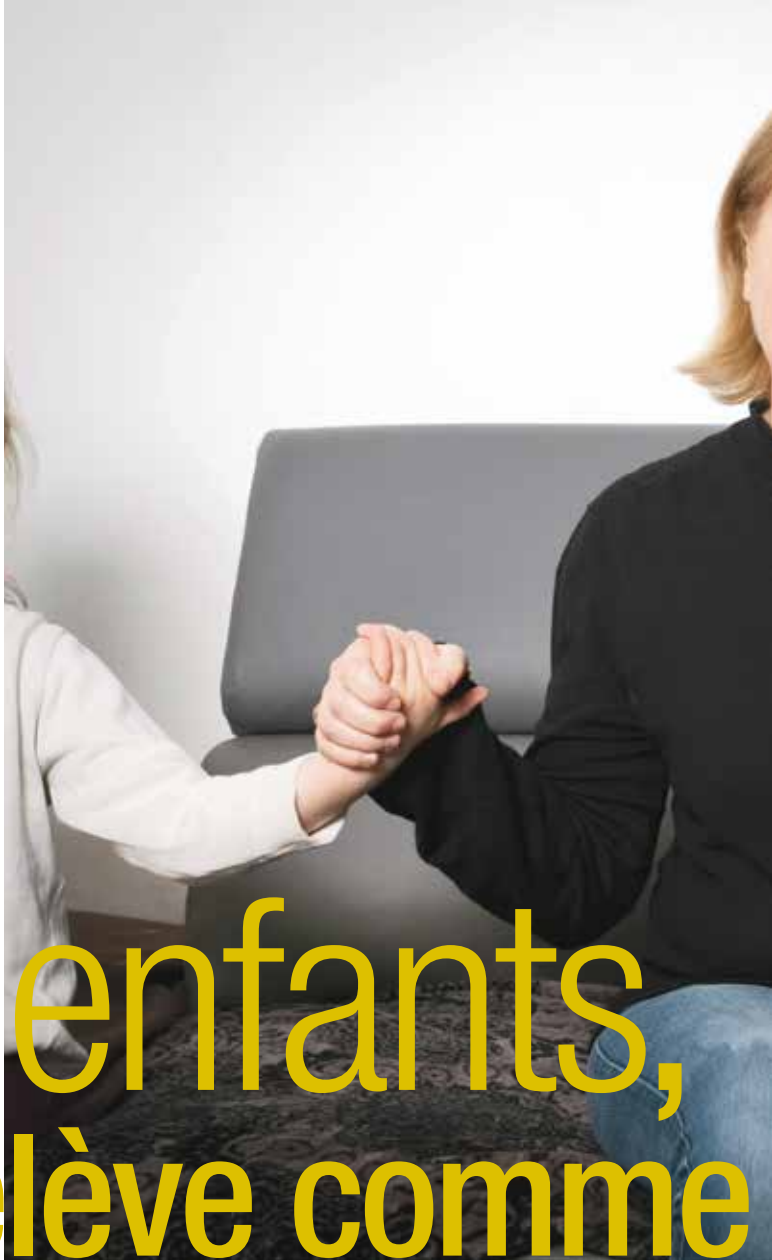
d'Incendie et de Secours (SDIS). Mais encore faut-il que les populations adoptent les bons réflexes dans les premières heures. C'est pourquoi une campagne d'information a été lancée voici quelques semaines afin de faire connaître les huit comportements qui sauvent : **s'informer en écoutant la radio, ne pas prendre sa voiture et reporter ses déplacements, ne pas s'engager sur une route inondée en voiture comme à pied, s'éloigner des cours d'eau et ne pas stationner sur les berges ou sur les ponts, ne pas sortir en cas d'orage, ne pas descendre dans les sous-sols et se réfugier en hauteur ou en étage, se soucier des personnes proches, voisins et personnes vulnérables, ne pas aller chercher ses enfants à l'école, ils seront en sécurité.** Si vous souhaitez en savoir plus, rendez-vous sur le site www.vaucluse.fr



Assistant familial

Les assistants familiaux du Département œuvrent au quotidien à la prise en charge éducative des mineurs qui leur sont confiés par l'Aide Sociale à l'Enfance et vivent sous leur toit.

Zoom sur un vrai métier, aussi exigeant que gratifiant, dans une famille d'accueil du Pontet.



« Ces enfants,
on les élève comme

Delphine Januskiewicz a d'abord eu une toute autre vie professionnelle, dans le commerce. Le tournant, elle l'a pris il y a dix ans, en rejoignant les 320 assistants familiaux salariés du Conseil départemental de Vaucluse, compétent dans le domaine de la protection de l'enfance. Et pourtant, on jurerait qu'elle a fait ça toute sa vie, elle qui accueille dans son foyer trois enfants qui ne sont pas les siens. Delphine Januskiewicz a toujours aimé le contact avec les enfants. Elle a jadis animé quelques colos, a élevé avec son mari un garçon et deux filles. Deux de ses grands enfants ont déjà quitté le nid. C'est justement le départ de l'une de ses filles de 21 ans, il y a quelques mois, qui a convaincu Delphine Januskiewicz de demander un troisième agrément, après les deux premiers obtenus en 2008 et 2013, après aussi deux formations et un diplôme. L'an dernier, à la mi-novembre, une petite fille d'un an a rejoint Marie*, 16 ans, dans la famille Januskiewicz depuis trois ans et Amandine*, cinq ans, arrivée pour ses trois ans. Chacune d'elles a été placée en famille

d'accueil par décision judiciaire, leurs parents ne pouvant assumer leurs obligations éducatives.

« Les enfants arrivent chez nous avec leurs traumatismes, cabossés, » confie Delphine Januskiewicz. *A nous de leur redonner confiance. Sans être leur maman, mon rôle est celui d'une maman »*. Accompagner les enfants à l'école, aider aux devoirs, conduire aux activités sportives, soigner les petits bobos, consoler les gros chagrins. Ecouter, dialoguer, cajoler, gronder si nécessaire. Un travail à plein temps, de jour comme de nuit. *« Ici, ils se posent, explique l'assistante familiale. On les éduque comme nos propres enfants, ils font partie intégrante de notre famille. Chacune a sa chambre et elles partent en vacances avec nous. Tout le monde est soumis aux mêmes règles, sans différence. On est là pour elles, on s'occupe d'elles, on les aime et on les protège. C'est essentiellement de cela dont elles ont besoin : un cadre structurant et aimant pour se construire »*. Une responsabilité que les assistants fami-



les nôtres »

©A. Jerocki

liaux - qui suivent actuellement en Vaucluse 600 enfants - assument avec l'aide d'une équipe de professionnels, chargée de les accompagner sur la durée. Et en conservant, dans la mesure du possible, un lien avec les parents des enfants accueillis.

Enveloppante, bienveillante et très investie, Delphine Januskiewicz estime avoir un « *métier comme un autre* » mais un métier que, pourtant, « *tout le monde ne peut pas exercer* ». Il requiert une grande disponibilité, une infinie empathie, l'intelligence des situations, du sang froid, de la patience et une autorité adaptée. « *Ces enfants ont un vécu, il faut savoir être indulgent tout en restant ferme* » note Delphine Januskiewicz qui espère susciter des vocations, « *parce que de nombreux enfants en ont besoin et que ça vaut le coup ! Et puis s'engager pour des enfants qui ne sont pas les nôtres et les rendre heureux, qu'est-ce qu'il y a de plus beau ?* ».

* Les prénoms des enfants ont été changés.

Le Département recrute des assistants familiaux

Le métier d'assistant familial est très encadré et valorisant en termes de rémunération, de formation et de carrière. Il s'agit d'un travailleur social, qui lorsqu'il est salarié du Département bénéficie d'un contrat à durée indéterminée. Un contrat qui lui permet même de prendre des congés, durant lesquels le ou les enfants sont pris en charge par une famille d'accueil relais ou retournent chez leurs parents, si la chose est possible. Par ailleurs, même si l'activité professionnelle se déroule le plus souvent au domicile, elle s'inscrit au sein d'une équipe et auprès de professionnels qui aident à dépasser les difficultés et à trouver la juste distance, notamment dans les relations avec les parents qui restent impliqués dans la vie de leurs enfants. Si vous disposez de capacités d'écoute, de réflexion, d'ouverture et souhaitez offrir un cadre familial affectif et éducatif à un ou plusieurs enfants, ce métier est peut-être fait pour vous. Pour obtenir un agrément, le candidat doit maîtriser le français oral, son état de santé doit être compatible avec l'accueil d'un enfant, son logement doit également être adapté. Toutes les configurations familiales sont possibles, ce sont les aptitudes éducatives, les capacités relationnelles et les conditions d'épanouissement de l'enfant qui seront évaluées. Après l'obtention d'un agrément, l'assistant familial peut postuler auprès du service employeur du Département et s'il est recruté, il bénéficie d'une formation obligatoire rémunérée de 60 heures avant l'accueil du premier enfant et d'une formation longue de 240 heures.

Si le métier d'assistant familial vous intéresse, adressez un courrier ou un mail à l'attention de Monsieur le Président du Conseil départemental, Service adoption agrément familial, 6, boulevard Limbert, Cs 60517, Avignon, cedex 9 ou à adoptionagrementfamilial@vaucluse.fr Renseignements au 04 90 16 19 58, au 04 90 16 17 52 ou sur www.vaucluse.fr

Grand format

**Start-up, innovateurs,
entreprises étrangères, investisseurs...**

POURQUOI ILS ONT CHOISI LE VAUCLUSE

Il y a plusieurs types de baromètres. Le baromètre atmosphérique nous indique des pressions basses parfaitement logiques en cette saison. Mais le baromètre économique du Vaucluse, lui, marque une réelle embellie depuis 2015, avec comme principaux indicateurs une floraison de start-up prometteuses, l'implantation de nombreuses entreprises françaises ou étrangères ou encore des projets représentant des investissements massifs, comme celui du parc d'attraction Spirou, qui ouvrira ses portes en juin de cette année. Autant d'exemples que vous retrouverez dans les pages qui suivent et qui démontrent que le Vaucluse est un territoire qui présente de nombreux atouts pour les entrepreneurs, depuis sa position stratégique au croisement de l'arc méditerranéen et de l'axe rhodanien jusqu'à son cadre de vie et son climat exceptionnels.

Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter Danièle Kapel-Marovici, dirigeante de Raja, N°1 européen des cartons d'emballage et produits de calage. Lorsqu'il lui est apparu nécessaire de disposer d'un deuxième site logistique en France, c'est à Sorgues qu'elle a pensé, où Raja a investi en septembre dernier un entrepôt de 12 000 m² et embauché 12 personnes. Pourquoi Sorgues ? « Parce que la zone d'activité Sainte-Anne est parfaitement desservie par le réseau routier et autoroutier, que nos transporteurs y sont implantés et que nous avons la possibilité de créer ici un véritable hub, ce qui nous permet d'envisager dès maintenant une montée en puissance » explique-t-on du côté de Raja. Peut-être aussi parce que Danièle Kapel-Marovici possède une maison à L'Isle-sur-la-Sorgue et y a même ouvert une fondation consacrée à la sculpture. Un beau trait d'union entre toutes les facettes de l'attractivité du Vaucluse, qui illustre d'ailleurs la philosophie de l'action conduite par le Conseil départemental.

“ Depuis 2015, nous créons les conditions du développement économique et nous pouvons aujourd'hui constater que cette stratégie porte ses fruits ”

Maurice Chabert, Président
du Conseil départemental de Vaucluse

« A peine élu président du Conseil départemental, au printemps 2015, j'ai clairement affirmé que la priorité était donnée au développement économique, rappelle Maurice Chabert. Nous avons agi dans le respect de la loi NOTRe, qui a redéfini les compétences des collectivités territoriales et désigné le Conseil régional comme chef de file en la matière mais nous avons conservé des leviers d'action. C'est le cas par exemple de la fusion entre Vaucluse Tourisme et Vaucluse développement, qui a donné naissance à l'agence Vaucluse Provence Attractivité, un outil précieux de rayonnement de notre territoire à 360°. C'est le cas aussi de notre politique de déploiement de la fibre optique sur la zone d'intervention publique, qui nous permettra d'atteindre l'objectif de 100% du territoire accessible au Très Haut Débit d'ici 2022. Pour résumer, nous créons les conditions du développement économique. Et nous pouvons constater que cette stratégie porte ses fruits ».

Le Conseil départemental n'oublie pas les difficultés que connaissent nombre de Vauclusiens et a élaboré dans le même temps une nouvelle politique de l'insertion pour ramener vers l'emploi les allocataires du RSA, en associant étroitement le tissu économique local (lire en page 4). Car faire en sorte que de nouveaux talents s'expriment en Vaucluse et aider les plus fragiles à s'en sortir sont les deux faces d'une même ambition. Celle de faire réussir le Vaucluse.

Le Comptoir de Mathilde s'installe à Camaret pour grandir encore



A l'étroit dans ses locaux historiques de la Drôme provençale, cette entreprise devenue en dix ans un poids-lourd de l'épicerie fine et de la confiserie a choisi d'installer son siège social et ses futures lignes de production en Vaucluse. Le choix du cœur et de la raison.

Le Comptoir de Mathilde, c'est d'abord une belle histoire. Celle de Richard Fournier, fils et petit-fils de chocolatier. Ce Stéphanois courait les foires et les marchés de Noël jusqu'au jour où il a eu l'idée d'ouvrir avec sa femme Marielle une boutique au style rétro, dans laquelle il proposerait exclusivement ses produits de qualité aux ingrédients choisis : pâtes à tartiner haut de gamme, babas au rhum en conserves et épicerie fine... Et

comme il lui fallait un nom, il lui a tout simplement donné celui de sa grand-mère, Mathilde. C'était en 2007, ça se passait à Nyons, au cœur de la Drôme Provençale. Une décennie plus tard,

sa petite entreprise qui ne connaît pas la crise, basée à Tulette (Drôme) est devenue une entreprise florissante : 2400 revendeurs en France et à l'international, plus de 100 boutiques (en propre ou en franchise) à l'horizon 2019, 70 salariés, un chiffre d'affaires qui flirte avec les 20 M€ et un taux de croissance annuel qui dépasse les 30%... « *On grandit vite, c'est vrai, mais nous sommes très vigilants sur le fait de ne pas confondre vitesse et précipitation*, dit d'emblée Richard Fournier. *Nous avons absolument besoin de nouveaux locaux pour assurer notre croissance mais nous avons pris le temps de choisir la meilleure option, sachant que nous voulions absolument rester ancrés en Provence* ».

Et la meilleure option, c'était d'acheter de vastes locaux disponibles en Vaucluse, à Camaret-sur-Aigues. Des locaux situés à une quinzaine de kilomètres de Tulette, anciennement occupés par le transformateur





Richard Fournier a créé en 2007 le premier Comptoir de Mathilde à Nyons. A l'horizon 2019, l'entreprise comptera 100 boutiques, en propre ou en franchisé. Elle se trouvait à l'étroit dans ses locaux de la Drôme et c'est en Vaucluse, à Camaret-sur-Aigues, qu'elle va installer d'ici quelques mois son siège social et ses nouvelles lignes de production.

de tomates Le Cabanon. Un site proposé par Vaucluse Provence Attractivité, agence du Conseil départemental (voir ci-contre).

« A Tulette, nous n'avons plus un seul mètre carré disponible et il n'était pas possible d'attendre l'extension de la zone d'activités, annoncée pour 2022, explique Luc Moulin, directeur général délégué de l'entreprise. A Camaret, sur 24 000 m², à quelques kilomètres à peine de l'autoroute, nous allons pouvoir installer à la fois le siège social de l'entreprise, une unité de stockage et une autre de préparation des commandes ainsi qu'une grande partie de la production. Ce sera d'ailleurs l'occasion de lancer de nouveaux produits maison. Parce qu'il y a une règle absolue, chez nous, c'est fabriquer au moins 90% de ce que l'on vend ».

Une opération à 5 M€ mais surtout une belle opportunité de développement pour l'entreprise, qui va pouvoir concrétiser ses ambitions à l'international. Déjà présent en Belgique, en Espagne et en Italie, le Comptoir de Mathilde lorgne maintenant sur l'Allemagne... et rêve d'Amérique. Depuis le Vaucluse, Richard Fournier va pouvoir satisfaire son goût pour l'aventure.

3 questions à



Cathy Fermanian

Directrice de l'agence
Vaucluse Provence
Attractivité.

« Nous sommes des facilitateurs pour les entrepreneurs »

Que fait Vaucluse Provence Attractivité pour favoriser l'implantation de nouvelles entreprises ?

Tout d'abord, je crois qu'il faut rappeler que Vaucluse Provence Attractivité est née il y a un an de la fusion de Vaucluse Tourisme et de Vaucluse Développement, pour assurer le rayonnement du département à 360°. Nous continuons à assurer de manière très forte la promotion de la destination Vaucluse tout en faisant connaître ses nombreux atouts sur le plan économique. En clair, en tant qu'outil de proximité, VPA est effectivement aux côtés des entreprises qui souhaitent s'implanter ou se développer, comme nous l'avons fait justement pour le Comptoir de Mathilde.

Comme une porte d'entrée vers le Vaucluse ?

Exactement. Vaucluse Provence Attractivité est un facilitateur sur tous les plans. Nous avons une connaissance fine du foncier disponible parce que nous travaillons en étroite relation avec les intercommunalités qui gèrent les parcs d'activité et aussi avec les agences immobilières spécialisées dans l'immobilier d'entreprise. Il existe d'ores et déjà des possibilités de s'implanter et elles vont encore s'accroître à court terme avec de très beaux projets de création de nouveaux parcs ou de reconversion de friches. Grâce à notre expérience, nous sommes à même de trouver la solution *ad hoc* pour tout investisseur, qu'il souhaite être au cœur d'une agglomération ou à l'inverse s'installer dans un cadre un peu plus isolé mais offrant une qualité de vie exceptionnelle. Mais notre rôle ne s'arrête pas là...

C'est-à-dire ?

Quelqu'un qui envisage de s'installer en Vaucluse connaît déjà les nombreux atouts de notre territoire, la position géostratégique, les infrastructures de transport performantes... Nous sommes là, aussi, pour lui démontrer qu'il existe des écosystèmes très dynamiques, comme dans l'économie créative ou l'agro-alimentaire, et qu'il pourra non seulement rayonner depuis le Vaucluse mais aussi y faire du business. Et puis nous avons développé une expertise dans l'ingénierie financière, ce qui signifie que nous pouvons aider un entrepreneur à boucler un tour de table avec les institutions bancaires ou les opérateurs financiers. De manière générale, nous sommes des coordonnateurs.

Plus de renseignements sur investinvaucluseprovence.com

« *Le parc* **Spirou** sera un pôle d'attraction pour le

C'est un chantier à 40 M€ qui bat son plein actuellement sur la zone de Beaulieu, à Monteux. Le Parc Spirou ouvrira ses portes le 1^{er} juin prochain. C'est la mission de Daniel Bulliard, créateur du Futuroscope de Poitiers, pour qui le Vaucluse était le terrain de jeu idéal pour une aventure de ce type.

C'est l'homme des défis impossibles que le pool d'investisseurs du futur Parc Spirou a placé aux commandes. Créateur du Futuroscope de Poitiers, à l'époque où il n'y avait là « *que des champs de blé* », Daniel Bulliard l'a ensuite dirigé pendant 40 ans et en a fait l'un des plus grands parcs français. En Vaucluse, il travaille aujourd'hui à faire sortir de terre en moins d'un an le premier parc à thème construit en France depuis 15 ans. Entretien.

Quelles sont les raisons qui ont présidé au choix de Monteux pour la création du Parc Spirou ?

Daniel Bulliard : Pour commencer, comme tous les commerçants, je vous dirai que c'est l'emplacement, l'emplacement et l'emplacement (sourire). Non, franchement, c'est un site exceptionnel, qui offre la zone de chalandise touristique la plus importante d'Europe et un marché résidentiel de 13 millions de personnes dans un rayon de 200 kilomètres. En plus, Monteux est situé au confluent de trois zones scolaires, ce qui multiplie la fréquentation potentielle en période de petites vacances. Nous sommes à cinq minutes

d'un accès autoroutier et à proximité d'un nœud autoroutier. Et tout ceci avec une météo extrêmement favorable, puisqu'il n'y a que 75 jours de pluie par an. C'est un point très important car ça nous permettra d'ouvrir quasiment neuf mois par an... Et puis évidemment, il y a les avantages qu'offrait le site de Monteux avec un espace très bien aménagé, accessible, déjà viabilisé, et enfin la volonté des élus locaux et des fonctionnaires d'accompagner les investisseurs.

Pourquoi un parc dédié à l'univers de Spirou ?

L'effet booster des licences est primordial aujourd'hui. L'univers de Spirou présente deux avantages : il a une notoriété spontanée proche de 100% et il est intergénérationnel. Un personnage comme Fantasio est peut-être connu surtout des grands-parents... même s'il faut savoir que le film *Les aventures de Spirou et Fantasio* sort en février. Mais de toute manière, les enfants connaissent bien le Marsupilami ou Lucky Luke, qui seront présents dans le parc. Nous ciblons justement les familles parce qu'il y a un manque sur ce segment. Notre promesse, c'est de faire passer aux visiteurs une très bonne journée dans un parc thématique, à caractère compact, immersif, et qui mise sur les dernières technologies sensorielles et numériques. Et c'est parce que les gens auront passé une bonne journée qu'ils en parleront autour d'eux.

Combien de visiteurs attendez-vous pour la première année d'exploitation ?

Pour être très prudents, nous avons retenu une hypothèse



Vaucluse »

basse, qui est de 500 000 visiteurs la première année. A partir de 2019, nous allons rajouter de une à deux attractions par an, ce qui devrait nous amener à un million de visiteurs dans les cinq à sept ans. Il faut bien voir que le secteur d'activité des parcs est extrêmement dynamique et connaît une croissance de 5% par an. Les parcs d'attractions commencent vraiment à entrer dans la culture des Français.

Faut-il espérer, pour le Vaucluse, un effet boule de neige en matière touristique ?

Oui, je pense que le parc Spirou et l'ensemble des opérateurs de la zone vont créer un pôle d'attraction qui sera bénéfique à tout le département. Il faut un peu voir le parc comme un porte-avions. Les gens vont venir y consommer, dormir à proximité, et puis ils partiront à la découverte de ce département dans lequel il y a tellement de choses à voir et à faire. Lorsque nous avons créé le Futuroscope de Poitiers avec René Monory, il y a trente ans, nous étions dans les champs de blé, il n'y avait pas de sortie d'autoroute, pas de TGV, rien... Et aujourd'hui, le Futuroscope donne du travail directement ou indirectement à 18 000 personnes. Ici, contrairement à la Vienne d'il y a trente ans, tous les facteurs de succès sont déjà réunis. Nous allons créer de l'emploi et faire travailler les locaux. C'est déjà le cas aujourd'hui sur le chantier et ça le restera après l'ouverture parce que nous n'avons pas

l'intention d'aller acheter nos tomates en Espagne... Je suis même persuadé qu'en constatant l'attractivité du parc, d'autres opérateurs touristiques vont créer de nouvelles structures thématiques en Vaucluse et peut-être d'autres parcs...



Un parc d'attraction nouvelle génération

Spirou, Fantasio, Spip, Sécotine, le Marsupilami mais aussi Lucky Luke, Gaston Lagaffe, Boule et Bill... Elles sont toutes là (ou presque), les vedettes du journal Spirou, hebdomadaire de BD qui fête cette année ses 80 ans. Et pour son anniversaire, le journal ne pouvait rêver mieux que l'ouverture d'un parc d'attraction qui lui soit dédié. Une aventure à 40M€ d'euros (80 M€ sur cinq à sept ans) qui a débuté par le lancement d'un chantier colossal l'été dernier sur le site de Beaulieu, entre Avignon et Carpentras, à côté du parc aquatique Splashworld. Si le parc Spirou offrira plusieurs attractions mécaniques « classiques », il mise aussi sur les dernières innovations en matière de 3D avec par exemple *Mission to the moon*, une projection sur écran à 360° sur siège dynamique ou encore le tunnel d'immersion. La société Parc Spirou a d'ailleurs fait appel à Seamworks, numéro un mondial des attractions numériques et fournisseur du studio Universal. En tout, 15 attractions, six restaurants seront proposés dès l'ouverture. Le projet, financé par un pool d'investisseurs privés dont Média-Participations (détenteur des licences des personnages), est soutenu par la Ville de Montoux, la communauté de communes Les Sorgues du Comtat, la Région Paca et le Conseil départemental de Vaucluse. Le Département financera d'ailleurs pour moitié, dans les prochaines années, des aménagements routiers sur l'axe Avignon-Carpentras qui amélioreront la desserte de la zone de Beaulieu.



Ces entreprises étrangères qui optent pour le Vaucluse

Position stratégique, infrastructures de transport performantes, cadre de vie exceptionnel... Le Vaucluse séduit de plus en plus des sociétés étrangères de tous horizons qui y voient le point d'ancrage idéal pour partir à la conquête du marché français. La preuve par trois avec Nacatur l'italienne, Tricel l'irlandaise et Savon stories l'anglaise.

Si tous les chemins mènent à Rome, pour Stefana Navarra, la fondatrice italienne de la société Nacatur, ce sont pourtant ceux du Vaucluse qui l'ont conduite jusqu'au marché français. Spécialiste du matériel médical high-tech (conception, fabrication et import-export de gants, seringues, masques, cathéters...), Nacatur fournit depuis 25 ans la majeure partie des hôpitaux italiens. Si ça n'avait tenu qu'à elle, Stefana Navarra serait même

partie bien plus tôt à la conquête du marché français. Mais ce fut d'abord l'Espagne il y a neuf ans. En 2016, Stefana Navarra se penche finalement sur une carte de France. Et choisit tout naturellement de se positionner sur l'arc méditerranéen. « *Alors qu'en France, les sociétés du secteur médical s'installent souvent à Lyon ou Paris* » note Stefana Navarra.

Pour se démarquer et parce que plusieurs visites en Vaucluse achèvent de la convaincre, la patronne de Nacatur opte pour les alentours d'Avignon, précisément à Entraigues-sur-la-Sorgue, dans la Zac du Plan. « *C'est le lieu idéal !* » s'enthousiasme Stefa-



Chez Nacatur France, société de droit français installée à Entraigues, les quatre salariés prennent des cours d'italien tandis que la fondatrice, elle, s'initie au français.





« Notre présence près d'Avignon et des grandes voies de communication nous permet de réduire nos délais de fabrication et de livraison pour la moitié sud-est de la France ».

Mary Kane, directrice de Tricel Sorgues, spécialiste irlandaise des micro-stations d'épuration



na Navarra. Une partie des matériels vendus par Nacatur étant fabriqués en Asie (où se trouve le latex) et stérilisés en Italie, la proximité du port de Marseille est un atout essentiel pour l'entreprise, active en Vaucluse depuis début 2017. « Les conteneurs arrivent à Marseille puis les commandes sont préparées dans notre entrepôt logistique à Entraigues avant l'expédition par camions pour les livraisons dans toute la France, détaille Stefana Navarra. Nous avons trouvé ici de solides partenaires locaux en matière de logistique et de transport. Entraigues a vraiment une position stratégique majeure pour notre développement ». Forte de ses produits innovants qui protègent autant le praticien que le patient, l'entreprise espère beaucoup du marché français. Elle a d'ailleurs arrêté une stratégie à long terme, qui se traduit localement par des embauches. Et chez Nacatur France, société de droit français, les quatre salariés prennent des cours d'italien tandis que la fondatrice, elle, s'initie au français. « Car ici, la seule étrangère, c'est moi ! » rigole-t-elle.

Chez Tricel France, Mary Kane est également la seule Irlandaise du groupe présente dans l'Hexagone. Employée depuis 2015 au siège de la société fondée en 1973 par la famille Stack à Killarney (dans le sud-ouest de l'Irlande), Mary Kane ne réfléchit pas très longtemps lorsqu'elle voit passer une offre de poste pour la France. « J'ai immédiatement postulé » se souvient-elle. Ce groupe spécialisé dans la fabrication de micro-stations d'épuration individuelles souhaite implanter une seconde usine en France après celle de Poitiers, en 2011. Mary Kane a étudié la langue de Molière à la fac et tenterait bien l'aventure de l'expatriation. « Ils ne m'ont pas beaucoup forcée, glisse-t-elle. Et puis ici il y a le soleil tous les jours ! ». Après un an de préparation, Tricel charge Mary Kane de diriger la société installée en zone industrielle du Fournale, à Sorgues. Et l'implantation en Vaucluse depuis mai dernier ne doit rien au hasard. « Notre société est en plein développement et nous cherchons un positionnement stratégique pour accompagner cette croissance et

Le made in Provence fait toujours recette dans le secteur du savon... même de marque anglaise.

mieux distribuer nos produits en France, explique Mary Kane. Notre présence près d'Avignon et des grandes voies de communication nous permet de réduire nos délais de fabrication et de livraison pour la moitié sud-est de la France, ceci pour un meilleur service client ». Douze salariés ont été recrutés dans le département. Ils se chargent de la fabrication, de l'assemblage, des tests de qualité et du conditionnement des cuves d'épuration avant leur expédition. « L'usine est facilement accessible et c'était indispensable. Nos camions chargent les produits ici, il fallait donc un très bon réseau de communications, complète Mary Kane. Quelques mois après le début de notre activité, nous pouvons déjà dire que c'était le bon choix ».

Le bon choix, Moute Derraj est, elle aussi, convaincue de l'avoir fait. Fondatrice de la marque londonienne Savon Stories qui cartonne dans les boutiques bio outre-Manche (Farmdrop, Whole Foods) et en Suisse via l'enseigne de grands magasins Globus, la jeune femme voulait que la conquête du marché français soit initiée en Vaucluse. Et nulle part ailleurs. Avignonnaise partie en Grande-Bretagne voilà dix ans à la faveur du programme Erasmus de l'Université d'Avignon, Moute Derraj entendait bien faire de l'atelier, aménagé dans un local du moulin Saint-Pierre des Taillades, son point d'ancrage français. Comme un retour aux sources vauclusiennes. Depuis le printemps 2017, c'est sa sœur Hind qui fabrique les cosmétiques de cette marque bio très exigeante. *Le made in Provence* fait toujours recette dans ce secteur très concurrentiel. Fabriquer dans ce petit coin de Luberon, naturel et préservé, ne peut qu'ajouter aux arguments déployés par la marque pour séduire les distributeurs.



Savon stories, ce sont des savons solides et liquides, crèmes visage et corps et shampoings solides réalisés sans additifs selon une technique de saponification à froid qui préserve toutes les qualités des matières premières utilisées. Des huiles végétales et huiles essentielles bio, des épices, des argiles et beurres végétaux que Moute Derraj sélectionne avec soin notamment auprès de producteurs méditerranéens. « *Mais nous avons déjà en tête des recettes à base de verveine provençale et de sel de Camargue* » confie Moute Derraj. De l'atelier vauclusien partent désormais des commandes pour la « beauty box » Nuoo vendue en ligne, pour des magasins bio parisiens et le concept store haut de gamme « Merci ». « *Nous espérons grandir ici, explique la fondatrice de Savon Stories. Et y faire notre petite place* ». Au soleil, forcément.



Moute Derraj, créatrice de Savon Stories

« Aux Taillades, j'ai trouvé le cadre naturel que je cherchais »

Lorsqu'à l'été 2016, Moute Derraj et sa sœur Hind (en photo) se mettent en quête d'un local pour accueillir leur atelier en Vaucluse, elles ne s'imaginent absolument pas s'installer dans une zone industrielle. « Ça ne correspondait pas à l'esprit de la marque qui est très attachée au naturel » se souvient Moute Derraj, fondatrice des cosmétiques anglais Savon Stories. Elles apprennent, par le biais de Vaucluse Provence Attractivité, qu'un local est disponible aux Taillades, au cœur du moulin Saint-Pierre, bordé par le canal de Carpentras, aux portes du Luberon. Un décor de carte postale qui séduit immédiatement les deux jeunes femmes. « J'ai eu le coup de foudre. Toutes mes tech-

niques habituelles de négociation se sont écroulées ! Je voulais absolument ce lieu ! » sourit Moute Derraj. La jeune femme y voit l'endroit idéal, en phase avec l'ADN d'une marque bio et artisanale soucieuse de l'environnement qui bannit les matières plastiques pour ses packagings, leur préférant le verre, le papier et le bois. « Ici, j'ai trouvé le cadre naturel que je cherchais, poursuit-elle. Le moulin, la roue, le point d'eau, le patrimoine et l'histoire... Nous sommes aux anges ! ». Avec le beau temps en prime. Rien d'étonnant, donc, à ce que Moute Derraj et sa petite famille délaissent désormais au moins un week-end par mois le fog londonien pour le soleil vauclusien.

Ici, on cultive aussi les

A l'heure du Très Haut Débit, plus besoin de supporter la grisaille parisienne pour créer et faire grandir sa start-up. Alors autant se lancer dans un département qui offre un cadre de vie plus qu'agréable. Démonstration avec six jeunes pousses vauclusiennes qui ont bien l'intention de prendre racine.



ABRACADAROOM veut devenir le Airbnb de l'hébergement insolite

Il est un peu magicien, Nicolas Sartorius. Grâce au président d'Unicstay, il est possible de dormir au beau milieu d'un lac, de se blottir dans une maison-champignon, de passer ses vacances dans une tanière de hobbit ou dans un tipi... Aidé de six autres personnes, Nicolas traque les hébergements les plus insolites de France et les propose sur une plate-forme de réservation en ligne. En deux ans, cette start-up vauclusienne, basée à Montoux par choix de vie, est devenue le leader des sites internet de ce type. Sa promesse ? « *Faire vivre une immersion qui prend aux tripes, sans prendre l'avion* ». Et le choix est large puisqu'Unicstay recense plus de 750 résidences atypiques en France, dont 70 en région Paca et 28 en Vau-

cluse. L'entreprise poursuit sa progression et se lance à la conquête du marché étranger en créant une marque au rayonnement international : AbracadaRoom.

« *Nous souhaitons devenir, à notre échelle, le Airbnb de la location insolite en France et en Europe* » explique ce jeune entrepreneur de 33 ans. Avec de solides arguments. Une fois référencés, les établissements voient leur fréquentation augmenter de 30%. En contrepartie, ils versent une commission de 17%. En 2016, Nicolas a vendu un million de nuitées. Selon lui, le marché du logement insolite n'a pas fini de gonfler. Il devrait même atteindre un chiffre d'affaires de 400 millions d'euros, d'ici 2020.

www.abracadaroom.com

start-up

VAISON@t

opère tranquille pour le e-commerce

A quoi tient un projet ? Dans le cas de Maxime Varinard, au besoin qu'avait son père de disposer d'un logiciel lui permettant de gérer son site de e-commerce. Constatant que la solution imaginée pour l'entreprise paternelle était efficace, cet ancien ingénieur en agro-alimentaire a décidé de la peaufiner pour la commercialiser. « *Et depuis deux ans on ne fait plus que cela* », explique le créateur de Vaisonet, qui emploie actuellement quatre personnes dans de modestes locaux de la zone d'activités de l'Ouvèze, à Vaison-la-Romaine.

« *Les TPE et PME qui se lancent dans le commerce en ligne en plus de leurs activités classiques ont souvent deux logiciels, l'un dédié à la gestion, l'autre pour leur site internet, poursuit-il. Ces deux programmes ne savent pas communiquer entre eux. Plutôt que de tout ressaisir à la main, j'ai développé un e-connecteur, qui permet de faire le lien entre ces outils. Comptabilité, gestion des stocks... tout peut s'automatiser pour faire gagner du temps aux entrepreneurs. Ce n'est pas sexy, on n'est pas Facebook... mais c'est efficace et le marché a du potentiel* ». Et Maxime Varinard gère sereinement le développement de Vaisonet loin des business angels et autres investisseurs, dans le cadre privilégié de Vaison-la-Romaine. « *Economiquement, nous déplacer vers un grand centre, ça n'a pas d'intérêt. On est bien à Vaison, j'ai grandi ici et pour notre activité on a juste besoin d'un téléphone et d'une connexion internet. Pas besoin d'être physiquement chez nos clients* ». www.vaisonet.com



SEEPHAR combat le feu avec la réalité augmentée

Jean-Paul Granier a eu plusieurs vies. Contrôleur de gestion, chef d'équipe administrative, chef de projet informatique... et aussi sapeur-pompier volontaire à Gordes et Avignon. Une expérience qui lui a donné l'idée de développer le projet IRRA, pour « Infra-rouge pour la Réalité Augmentée ». Désormais établi à L'Isle-sur-la-Sorgue, il y a fondé la société Seephar via laquelle il s'emploie à transformer en courbes les données de caméras thermiques. Intégrée à un casque, cette technologie permet à un pompier en intervention de visualiser la chaleur en temps réel à travers des obstacles.

« *J'ai eu cette idée il y a 20 ans alors que j'étais en opération et je me disais que voir les zones de chaleur serait un plus pour la sécurité et pour l'efficacité, se souvient cet ingénieur autodidacte. En 2015, je me suis penché sur les technologies existantes et en quelques mois j'ai développé une solution que j'ai fait breveter* ». C'est cette vision en courbes qui fait l'originalité du système de Seephar par rapport aux procédés concurrents. Testée en exercice à la caserne de Carpentras, « *elle permet de conserver une lecture fine des opérations en identifiant les zones à risques au travers des fumées sans pour autant les masquer. C'est important car leur aspect est essentiel à la bonne appréhension de la situation* ». La technique de Jean-Paul Granier est validée. « *Ce sont maintenant des questions de durabilité et de coût du matériel qui se posent. J'ai développé le software, il faut trouver des partenariats pour la partie matérielle* », déclare l'inventeur. A bon entendeur... www.seephar.fr

Ici, on cultive aussi les start-up



CHARLOTTE TROSSAT met le local en bocal

« Je voulais valoriser les légumes et les fruits bio cultivés localement », raconte d'emblée Charlotte Trossat. Ingénieur agronome, elle a longtemps travaillé pour un groupe industriel avant de se lancer dans l'agroalimentaire en créant Local en bocal. Les produits locaux, elle les transforme en soupes, en compotes et autres préparations culinaires bio. D'abord installée dans les Bouches-du-Rhône, elle a choisi il y a un an le Vaucluse et le MIN d'Avignon pour développer son activité. Sa gamme compte maintenant huit soupes traditionnelles et trois froides.

S'y côtoient des recettes classiques - comme la soupe de courge et noix de muscade et celle aux légumes avec du thym, le caviar d'aubergine, le coulis de tomate - ou bien plus originales comme la soupe de fenouil au citron et anis vert. Les purées de fruits (poire et pomme) sont sans sucre ajouté. Le tout conditionné en bouteilles ou en bocaux stérilisés et cuisinés sur place.

« Je m'approvisionne directement chez des producteurs vauclusiens et des Bouches-du-Rhône » assure Charlotte. Sa marque « A côté » est proposée dans les magasins bio, en vente directe ainsi que dans des épiceries fines dans le sud-est et jusqu'à Grenoble. Et les résultats de la jeune entreprise laissent espérer un bel avenir. « En 2018, nous comptons développer les ventes sur le marché national. Nous prévoyons de vendre 60 000 bouteilles et bocaux, contre 36 000 en 2017 ». www.recettes-d-a-cote.fr

WALDORF PRODUCTION, virtuose du virtuel

Véritable touche-à-tout en matière de nouvelles technologies, Bruno Mouret s'est lancé depuis un an dans la conception de films où le virtuel se confond avec le réel. « Réaliser une vidéo où se succèdent des images, du texte, des liens vers des sites internet et de la 3D, sans oublier la bande sonore, c'est un peu comme monter un puzzle. Mais cela permet de raconter une histoire de A à Z de façon vivante et interactive ». S'il a longtemps travaillé en amateur passionné, cet entrepreneur de 39 ans a lancé Waldorf Production il y a tout juste un an. « J'ai commencé par des images à partir d'un drone. Au début, je bricolais en fixant une steadicam, une caméra stabilisée, pour filmer les bords de la Sorgue. J'ai pris des images au petit matin en faisant voler le drone juste au-dessus de la brume et des canards ! » Ses premières réalisations ont été consacrées au tourisme, qui reste sa spécialité. Bruno Mouret réalise aussi des films promotionnels avec la possibilité de vues sous-marines grâce à un technicien spécialisé. En quelques mois, sa filmographie s'est étoffée : immobilier de prestige, tourisme et patrimoine. « L'idée est de faire visiter un lieu, un musée ou une exposition comme si on y était vraiment ! C'est une technique qui s'apparente à celle des casques de réalité virtuelle ». Chaque film nécessite, en moyenne, deux semaines de tournage et de montage. Et en bon fêru de musique électronique, Bruno apporte lui-même la note finale en composant la bande son. www.waldorf-prod.fr





DREAMINZZZ, leur masque d'autohypnose voyage jusqu'à Las Vegas

2011, Kevin Kastelnik et Guillaume Gautier habitent le même immeuble à Avignon. Lorsque le premier est cambriolé, c'est le second qui l'héberge chez lui quelque temps. Kevin est ingénieur et Guillaume pratique l'hypnose en cabinet. Sur le papier, ils n'avaient pas grand-chose en commun. C'est justement de leurs différences qu'est née l'idée de créer un objet connecté qui permette à tout un chacun de pratiquer l'autohypnose, pour s'endormir plus facilement, gérer son stress ou lutter contre les addictions... C'est comme ça qu'est né Hypnos, qui pèse à peine plus qu'un masque d'avion (50 grammes) mais concentre plusieurs dispositifs électroniques. « *Ce n'est pas un casque de réalité virtuelle, il n'y a pas d'écran mais des leds multicolores, prévient Guillaume Gautier. Hypnos fonctionne par stimuli lumineux et vibratoires. Grâce à des sessions, des récits hypnotiques audio qui mêlent la musique et la voix à télécharger gratuitement, on modifie son état de conscience. C'est de l'auto-hypnose, donc, ce qui peut rassurer les personnes qui n'iront jamais voir un hypnotiseur de peur de perdre le contrôle* ». Après trois ans de recherche et développement, en lien avec de nombreux professionnels de santé, 2017 aura été pour la start-up avignonnaise Dreaminzzz l'année du décollage. Hypnos a remporté, entre autres, le tremplin Nature et

Découvertes. L'enseigne a d'ailleurs commercialisé pour les fêtes pas moins de 1000 masques au prix de 199€. « *Nos masques comportent 85% de composants français et sont assemblés par nous-mêmes dans la pièce à côté, ce qui explique que nous ayons parfois un peu de mal en production* » s'amuse Kevin Kastelnik. Cette année, les deux associés vont d'ailleurs sans doute procéder à une nouvelle levée de fonds et embaucher. Mais en ce mois de janvier, c'est à Las Vegas, au célèbre Consumer Electronics Show (CES), qu'ils vont faire briller la French Tech version provençale. « *On nous propose sans cesse de venir nous installer en Ile-de-France ou en Bretagne, qui est d'ailleurs ma région natale, mais c'est hors de question, ajoute Guillaume. Franchement, on n'a aucune raison de bouger et puis je ne pourrais plus me passer du soleil...* » www.dreaminzzz.com



« La fibre optique nous donne un compétitif de trois ans »

3 questions à

Jean-Marie Roussin

Vice-président du Conseil départemental, Président de la commission Économie et Développement numérique



Le Vaucluse est pionnier en matière de déploiement de la fibre optique et, grâce au Conseil départemental, 100% du territoire bénéficiera du Très Haut Débit d'ici 2022. Un argument fort pour convaincre de nouvelles entreprises de s'implanter, comme l'explique Jean-Marie Roussin, Vice-président du Conseil départemental et Président de la commission Economie et Développement numérique.

Le Conseil départemental a choisi d'accélérer le déploiement de la fibre optique en Vaucluse. Pourquoi ?

Jean-Marie Roussin : Parce que les délais initialement arrêtés ne correspondaient pas aux besoins qui sont ceux de notre époque. Il était question à la base d'un déploiement sur vingt-cinq ans sur la zone d'intervention publique, ce qui amenait jusqu'en 2035... Nous avons donc entièrement revu le calendrier de déploiement de la fibre optique pour arriver à couvrir 100% du territoire d'ici 2022, au bénéfice des entreprises comme des particuliers. Sachant que la fibre optique garantit une connexion internet Très Haut Débit de grande qualité. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que le Conseil départemental de Vaucluse est le plus avancé de toute la région Paca et qu'il est l'un des départements pionniers en France. Rendez-vous compte que certains en sont encore à réfléchir à la meilleure manière d'agir ou à chercher leur délégataire pour la zone d'intervention publique... Nous, en

Vaucluse, nous déployons en ce moment même la fibre, concrètement, sur le terrain.

Qu'entendez-vous par chercher un délégataire ? Qui déploie la fibre en

Vaucluse ? Il n'est pas toujours facile de comprendre...

C'est vrai (sourire). Ecoutez, pour faire simple, les opérateurs privés se sont positionnés dès 2011 à la demande de l'Etat sur les zones qui les intéressaient. En clair, les plus peuplées et donc les plus rentables. Ça, c'est la zone d'intervention privée. Qu'allait-on faire des autres zones, qui représentent tout de même les deux tiers du département en surface ? Le Conseil départemental, via une délégation de service public, a confié à la société Vaucluse Numérique la mission de déployer et d'exploiter la fibre optique jusque dans les villages les plus isolés. Et ça, c'est la zone d'intervention publique, sur laquelle le Département s'engage très fortement avec des aides publiques considérables de l'Union européenne, l'Etat, la Région et les intercommunalités donnant lieu à un plan d'investissement public de quelque 40 M€ ! Sachant que, dans chacune des deux zones, il sera possible de choisir librement son opérateur. L'objectif, je le répète, c'est 100% du territoire accessible au Très haut Débit en 2022 car il n'est pas question de laisser s'installer une fracture numérique sur le territoire. Et aussi parce que le Très Haut Débit est l'une des conditions du développement économique.

avantage

« Ici, les entrepreneurs savent qu'ils bénéficieront tous très bientôt du Très Haut Débit, dans des secteurs offrant des espaces disponibles et une qualité de vie exceptionnelle. En conjuguant ces trois atouts, on a toutes les chances d'attirer ici de nouveaux talents ».

En quoi le Très Haut Débit accélère-t-il le développement économique ?

Les entreprises vont de plus en plus avoir besoin du Très Haut Débit, qu'elles soient déjà là ou cherchent à s'implanter en Vaucluse. C'est vrai aussi des gens qui travaillent à domicile, bien sûr. Les professionnels qui ont déjà accès à la fibre optique par milliers en Vaucluse le savent bien. Avoir un calendrier de déploiement de la fibre optique précis et très en avance sur d'autres départements, cela nous donne un avantage compétitif d'au moins trois ans. Ici, les entrepreneurs savent qu'ils bénéficieront tous très bientôt du Très Haut Débit, dans les zones urbaines comme dans des secteurs plus ruraux. Secteurs qui offrent par ailleurs des espaces disponibles et une qualité de vie exceptionnelle. C'est un argument extrêmement fort en matière d'attractivité, car en conjuguant ces trois atouts, on a toutes les chances d'attirer ici de nouveaux talents.

Pour en savoir plus sur le déploiement de la fibre en Vaucluse, rendez-vous sur www.vaucluse.fr



Projet financé avec le concours de l'Union européenne.
L'Europe s'engage en Provence-Alpes-Côte d'Azur
avec le Fonds européen de développement régional (FEDER)

©médialab Orange

Le THD, un atout pour tous les territoires

Sécurité, éducation, modernisation de l'administration, culture, animation des centres villes... Le Très Haut Débit gagne tous les domaines, comme l'a démontré le colloque qui s'est tenu à Carpentras, en octobre dernier à destination des collectivités. Un colloque qui s'est déroulé dans un lieu symbolique : la très connectée bibliothèque-multimédia Inguimbertaine. « *Le Conseil départemental apporte le THD dans la zone d'intervention publique mais c'est ensuite aux acteurs locaux de s'en emparer, en particulier les communes et les intercommunalités*, souligne Jean-Marie Roussin, Vice-président du Conseil départemental et Président de la commission Economie et développement numérique. *La fibre va nécessairement améliorer les services existants et permettre le développement de nouveaux usages dans les services publics, qu'il convient d'appréhender dès aujourd'hui* ». Eric Olive, directeur des services informatique de la Ville de Carpentras, a d'ailleurs expliqué lors de ce colloque que la commune a pris un temps d'avance en matière de numérique avec d'ores et déjà 31 kilomètres de fibre optique et 36 bâtiments publics connectés au THD pour plus de 700 postes informatiques. Dans toutes les écoles, chaque classe bénéficie d'un vidéoprojecteur interactif. La fibre permet également de gérer un réseau de caméras, des bornes rétractables et des panneaux d'affichage. Lors de ce colloque, Cyril Carlin, directeur de Vaucluse Numérique, a par ailleurs présenté l'offre Nectcity, une solution développée à destination des collectivités locales qui s'appuie sur le réseau départemental pour offrir une large gamme de services : interconnexion de sites publics, wifi sur la voie publique, vidéo-protection, meilleure gestion de la dépense énergétique, etc.

Vive la diversification

La nouveauté se niche parfois là où on ne l'attendait pas, dans l'envie d'entreprises déjà solidement implantées de rajouter des cordes à leur arc. C'est le cas de trois sociétés vauclusiennes : ERM, qui s'est lancée dans la robotique éducative, Tamisier qui produit désormais de l'énergie avec des fruits et légumes avariés et Raiponce, grossiste en épicerie bio qui vient de lancer sa première ligne de production.



Diversifier ses activités, pour une entreprise, c'est s'aventurer sur des terrains inconnus... et donc prendre un risque, ce qui n'est pas pour déplaire aux entrepreneurs. C'est d'ailleurs ce qui a décidé Cyril Liotard, le Pdg d'ERM automatismes, ingénieur de formation, à se lancer dans la programmation robotique à visée éducative il y a quelques années. Un défi pour cette entreprise solidement implantée à Carpentras, dont le cœur de métier était l'élaboration de solutions didactiques pour les formations techniques, secteur dont ERM est d'ailleurs leader.

Cap sur la robotique pour ERM

Défi d'ores et déjà relevé grâce aux avancées réalisées à partir de 2016 sur des marchés de niche associant le robot humanoïde français Nao. Créée en 2016, la branche ERM Robotique commercialise notamment une version de NAO spécialement conçue pour interagir avec les enfants autistes. « *Le robot ne remplace pas l'éducateur mais vient en appui en proposant à l'enfant des petits exercices, des jeux basés sur les images et les couleurs*, explique Cyril Liotard. *Les enfants atteints de troubles de l'autisme ont peur d'être jugés et l'avantage du robot, c'est qu'il n'est jamais lassé, jamais énervé, jamais désapprobateur. C'est un outil que les éducateurs trouvent très utiles et d'ailleurs, nous le vendons jusqu'au Japon* ».

Fort de ce premier succès, ERM Robotique déploie actuellement Avatar Kids en lien avec la société suisse Avatarion. Une solution permettant à un enfant malade de suivre les cours depuis son lit d'hôpital et même d'intervenir en direct via NAO, qui a pris sa place en classe. L'enfant voit sur sa tablette ce que voit le robot grâce à un flux vidéo en temps réel, il peut poser une question direc-

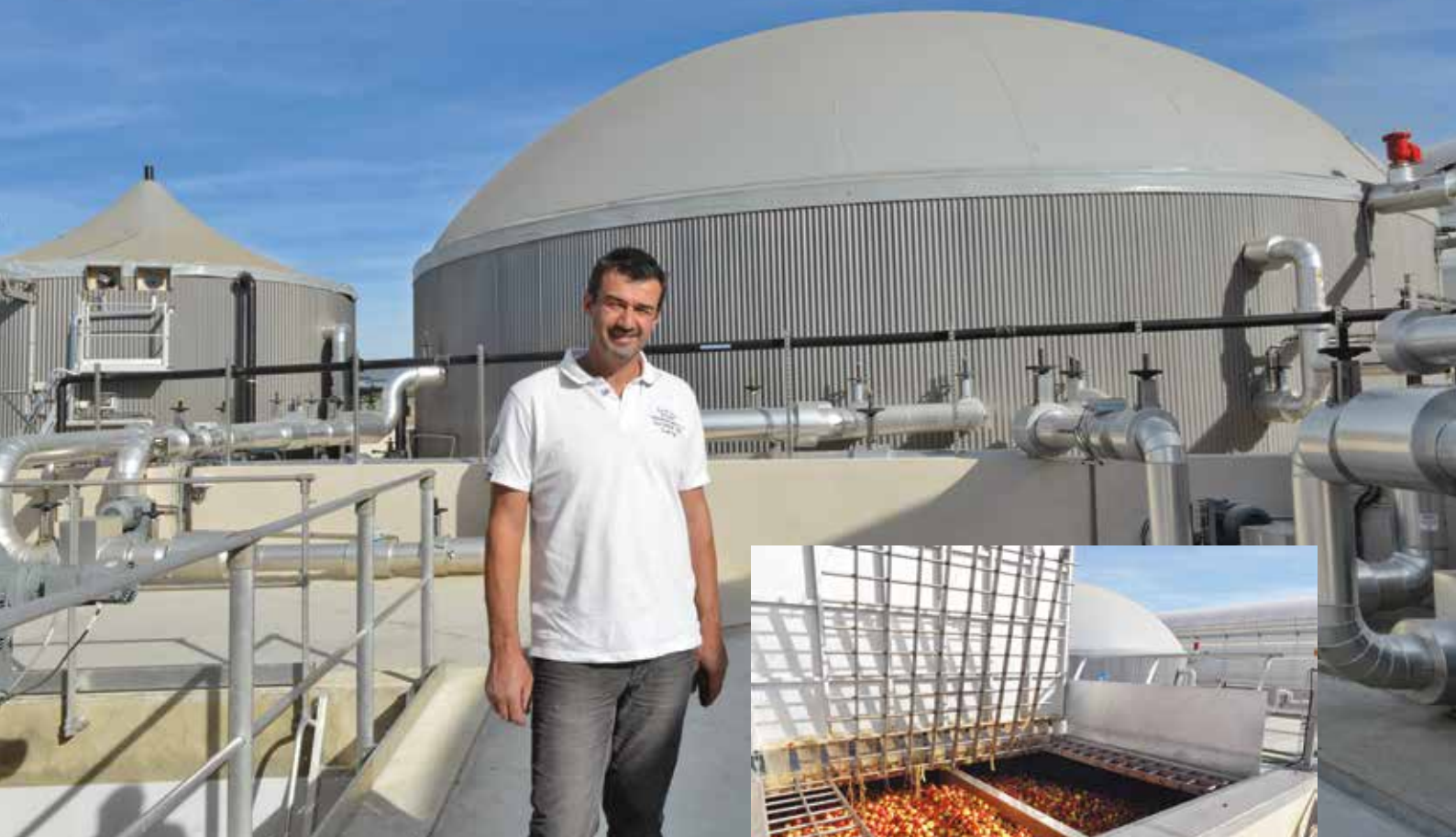


Dirigée par Cyril Liotard, l'entreprise carpentrassienne ERM a développé des solutions didactiques utilisant NAO. Ce robot de conception française peut proposer des exercices aux enfants autistes ou permettre à un enfant malade de suivre ce qu'il se passe dans sa classe depuis son lit d'hôpital (page de gauche).

tement et même... lever le doigt *via* son avatar robotique. ERM vise le marché national et international, tout en gardant les pieds solidement ancrés en Vaucluse, un territoire attractif pour les développeurs et les ingénieurs. « *Nos projets supposent de faire travailler des profils de haut niveau mais nous n'avons aucun problème pour les attirer ici*, ajoute Cyril Liotard. *Souvent ce sont des gens qui sont partis ailleurs quelques années, qui ont acquis de l'expérience et qui souhaitent revenir dans le Sud pour la qualité de vie. C'est aussi un facteur qui compte pour*

faire se déplacer les clients jusqu'à nous. Quand on leur propose de venir passer deux jours en Vaucluse, on arrive facilement à les convaincre... »

La diversification d'ERM ne s'arrête pas à la robotique puisque le groupe carpentrassien s'est aussi lancé dans les énergies renouvelables, en proposant des solutions d'alimentation pour les sites isolés *via* le solaire et l'éolien et fournit aussi les FabLab (fabrication laboratory) en imprimantes 3D et machines de découpe. Avec, en trait d'union, l'envie d'innover.



Leader dans l'arboriculture bio, l'entreprise Tamisier, à L'Isle-sur-la-Sorgue, a investi dans une unité de bio-méthanisation qui permet de transformer en électricité des fruits et légumes impropres à la consommation.

Tamisier, une électricité verte

L'envie d'innover, c'est un point commun qu'ERM partage avec Laurent et Sylvain Tamisier qui ont créé à L'Isle-sur-la-Sorgue la première unité de bio-méthanisation de la région produisant de l'électricité grâce à... des fruits et légumes avariés. Une diversification inattendue pour cette exploitation familiale déjà leader dans l'arboriculture bio. Un pari risqué aussi. Mais après six mois d'activité, cette unité tourne à plein régime. « 365 jours par an », souligne Laurent Tamisier. A la tête du Vieux Pointet, leader français de la pomme bio, l'arboriculteur vante les mérites de cette installation automatisée où sont recyclés les fruits et légumes abîmés ou impropres à la vente. « Rien ne se perd, tout se valorise », résume l'agriculteur.

Cette unité peut gérer annuellement jusqu'à 10 000 tonnes de fruits et de légumes cultivés localement. Autant de déchets qui ne finissent plus à la déchetterie mais servent de carburant selon un procédé bien précis : les fruits et légumes transitent durant une semaine dans un immense liquéfacteur, puis sont envoyés dans un digesteur, durant 30 jours afin que le biogaz se détache. Ce dernier est stocké dans une troisième cuve pour être affiné. Ce gaz

produit de l'électricité en étant brûlé dans un moteur de cogénération. « C'est l'équivalent de la consommation de 400 foyers pour une année. Cette électricité est vendue à EDF et permet aussi de chauffer 3 000 m² de serres, ainsi que l'eau sanitaire de logements des saisonniers à proximité ».

Quant à la matière restant à l'issue de la méthanisation, le digestat, elle est utilisée comme engrais du fait de ses qualités nutritives. Ce site aux allures futuristes, installé en plein cœur des vergers, a exigé plusieurs années de conception et de demandes d'autorisation. Le projet a été développé par Tamisier Environnement, créée en 2013. « C'est un investissement important, 4,7M€ en tout », ajoute Laurent Tamisier qui rappelle que le Vieux Pointet s'est tourné vers le bio dès l'an 2000. L'exploitation couvre 220 hectares dans le Vaucluse : 80% de pommes, mais aussi des poires et des prunes. « Nous avons toujours innové », ajoute-t-il en référence aux fruits qui poussent depuis peu dans la serre chauffée au biogaz : « Nous y produisons des fruits de la passion et prochainement, les premières mangues vauclusiennes ! ».

Raiponce a fait le pari de la production de « Biscru »

Changement de décor avec Raiponce, poids-lourd des grossistes de l'épicerie bio en France et en Europe, qui vient de créer sa toute première ligne de production, d'où sortent désormais des Biscru (l'inverse des biscuits). « *Ce changement stratégique, c'était une vraie prise de risque* » analyse Gildas Bonafous, le président de Raiponce.

En 2015, cette entreprise cavaillonnaise de 72 salariés investit dans un business plan un rien osé. Ses locaux vauclusiens passent de 2000 à 6000 m² et une petite marque artisanale, repérée du côté de Tours, est rachetée. Biscru ce sont alors des crackers sucrés et salés, bio, vegan, sans gluten et... crus, donc. Dans la veine de l'alimentation « vivante » et « healthy », il s'agit de conserver par séchage toutes les propriétés des ingrédients utilisés. Un marché de niche ultra exigeant. « *Sur ce type de produits, le chemin est ouvert et on ne l'arrêtera pas* », estime Gildas Bonafous. Avec Biscru, Raiponce modifie le cap et devient

fabricant en agro-alimentaire pour la première fois. Pour accompagner cette gamme passée de 10 références au double aujourd'hui (enrichie de produits à base de graines germées), une chaîne de production neuve et entièrement mécanisée est activée en août 2016 dans près de 2000 m² dédiés. Sept salariés sont recrutés. Et si Biscru n'est encore qu'une petite goutte de 500 000€ dans les 35 millions de chiffre d'affaires de Raiponce, son président y croit. « *Parce que nous avons enfin l'outil nécessaire à notre développement* », note-t-il.

Avec la chaîne de production Biscru, c'est effectivement un nouvel horizon qui s'ouvre *via* la fabrication pour d'autres marques. Sur cet outil sont d'ores et déjà produites des poudres de fruits à destination des industriels. Et la grande distribution pourrait rapidement s'intéresser à ce bon « cru ».



Raiponce, grossiste en épicerie bio, a décidé de prendre un virage à 180° et de produire à Cavaillon des crackers sucrés et salés séchés. La société a racheté pour ce faire une marque artisanale d'Indre-et-Loire.

Habitat

Ce que le Département

S'il n'est pas directement aux manettes en matière de construction ou d'aménagement, le Conseil départemental joue un rôle essentiel dans les politiques de l'habitat. Il aide les particuliers à financer leurs travaux de rénovation thermique ou d'adaptation à la perte d'autonomie. Il encourage aussi la création de nouveaux logements financièrement abordables.



Il subventionne la lutte contre la précarité énergétique

Mauvaise isolation, appareils de chauffages trop gourmands en énergie ou polluants... Une grande majorité des logements français sont aujourd'hui encore de véritables « passoires thermiques », ce qui alourdit d'autant la facture de gaz ou d'électricité. Chef de file de la lutte contre la précarité énergétique, le Conseil départemental vous aide à financer des travaux de rénovation thermique par des professionnels agréés*. En Vaucluse, cette aide peut atteindre les 2 000€ pour un bouquet de trois travaux, comme par exemple le remplacement des fenêtres, l'isolation des combles et l'isolation des murs par l'intérieur ou l'extérieur. Mieux, cette aide peut être majorée si vous

utilisez des éco-matériaux certifiés. Ces dispositifs s'inscrivent dans l'Agenda 21 du Département de Vaucluse, programme local d'actions en faveur du développement durable. L'objectif est à la fois d'éviter le gaspillage, d'aider les Vauclusiens à maîtriser leur consommation d'énergie et de favoriser la montée en puissance des énergies renouvelables. Car le Conseil départemental vous aide aussi à vous équiper de chauffe-eau ou de systèmes de chauffage solaires individuels, d'une chaudière automatique à bois ou d'un poêle à bûches ou à granulés avec un foyer fermé. Toutes choses qui font du bien à la planète mais aussi, à moyen terme, à votre portefeuille. Pour plus d'informations et pour télécharger le formulaire de demande, **rendez-vous sur www.vaucluse.fr**



L'ADIL est là pour vous conseiller

Impossible de faire ici le tour de toutes les questions touchant au logement. En revanche, l'ADIL (Agence départementale d'information sur le logement) a réponse à tout, depuis les contentieux entre locataires et propriétaires jusqu'aux démarches à entreprendre pour bénéficier d'un prêt à taux zéro en passant par les aides à l'écoconstruction. Grâce au soutien de ses membres, et tout particulièrement le Conseil départemental de Vaucluse, l'ADIL offre ses conseils gratuitement et assure une vingtaine de permanences sur le territoire. Pour les connaître ou bénéficier des fiches pratiques disponibles en ligne, **rendez-vous sur www.adil84.fr**

** Ces aides sont ouvertes aux propriétaires occupants sous conditions de ressources, pour leur résidence principale et aux propriétaires bailleurs s'engageant à louer un logement à niveau de loyer conventionné social ou très social. Le logement doit être situé en Vaucluse. Le dossier doit être déposé avant le début des travaux et le versement des aides ne s'effectue qu'une fois les travaux terminés.*



fait pour vous



Il vous aide à adapter votre logement aux besoins du grand âge

D'ici à 2030, plus de 30% de la population vaclusienne aura plus de 60 ans. Le désir des retraités, dans leur très grande majorité, est de rester le plus longtemps possible dans leur domicile, et bien sûr d'y vivre dans de bonnes conditions. Pour rester autonome, cela suppose d'adapter son logement avec des équipements et des aménagements spécifiques. Passé un certain âge, les escaliers deviennent trop raides, les douches trop glissantes. Des solutions existent, parfois simples (pose d'un tapis antidérapant dans la baignoire et de barres d'appui) parfois plus complexes (aménagement d'une chambre ou d'une salle de bain au rez-de-chaussée, réaménagement des circuits électriques). Avant de vous lancer, vous aurez sans doute besoin de conseils avisés. Des conseils qui peuvent vous être apportés par Soliha Vaucluse, association chargée par le Conseil départemental d'assister les particuliers

dans l'adaptation de leur logement à la perte d'autonomie. Elle effectue des visites gratuites à domicile et délivre ses préconisations. Elle peut également vous aider à constituer des dossiers de demandes d'aides financières, en particulier auprès de l'ANAH (Agence Nationale d'Amélioration de l'Habitat) et de la Région Paca. Par exemple, grâce à l'ensemble de ces aides l'adaptation d'une salle de bain, qui se chiffre en milliers d'euros, peut être prise en charge pratiquement à 100%. Enfin, *via* l'association Handitoit Provence, avec laquelle il a passé une convention, le Conseil départemental encourage les bailleurs sociaux du Vaucluse à développer leur offre en logements locatifs pour les personnes en perte d'autonomie.

Pour en savoir plus, vous pouvez contacter Soliha Vaucluse au 04 90 23 12 12.



Habitat

Ce que le Département fait pour vous

Il encourage la construction et la réhabilitation de logements sociaux



La priorité en matière de logement est de s'assurer qu'un maximum de Vauclusiens puissent accéder à des appartements ou des maisons financièrement abordables. Et pour cela, il faut en particulier construire davantage de logements sociaux. Le Conseil départemental n'est pas directement à la manœuvre, car il s'agit là d'une compétence des communes et des intercommunalités d'une part et des bailleurs sociaux d'autre part. Mais il joue un rôle actif à travers différents outils existants et partenaires, dont l'office public Mistral Habitat, rattaché au Département. Le Département de Vaucluse soutient ainsi la production de logements à loyers modérés *via* le dispositif départemental en faveur de l'habitat. Un dispositif en direction des bailleurs sociaux (production et réhabilitation), des propriétaires privés engagés à louer des logements à des loyers modérés dans le cadre des OPAH (Opérations Programmées d'Amélioration de l'Habitat) et des communes de moins de 5 000 habitants, le plus souvent en zone rurale, qui souhaitent conduire elles-mêmes des opérations communales. Enfin, le Département porte directement un Programme d'Intérêt Général (PIG), en lien avec l'ANAH (Agence Nationale d'Amélioration de l'Habitat) et la Région PACA, qui permet de subventionner des travaux visant la rénovation thermique, la résorption de l'habitat dégradé et l'autonomie des personnes. Ce programme permet à des

propriétaires bailleurs et à des propriétaires occupants à revenus modestes de bénéficier d'aides financières pour la réhabilitation de logements existants et leur remise sur le marché locatif. En contrepartie, les bailleurs en question s'engagent à pratiquer des loyers modérés pour des ménages à ressources modestes.



Des actions pour les personnes en difficulté

Le Conseil départemental a adopté l'année dernière, en copilotage avec les services de l'Etat, le troisième Plan Départemental d'Actions pour le Logement et l'Hébergement des Personnes Défavorisées pour la période 2017-2023. Ce plan vise à apporter des réponses aux besoins des ménages aux revenus modestes, pour faciliter l'accès au logement, prévenir les expulsions locatives et lutter contre la précarité énergétique, etc.





Corinne Testud-Robert

Vice-présidente
du Conseil départemental
Présidente de la commission
Habitat-Emploi-Insertion-
Jeunesse

« Il nous faut plus de logements financièrement abordables »

Quel rôle le Conseil départemental joue-t-il en matière d'habitat ?

On associe spontanément la politique de l'habitat aux communes et aux intercommunalités, parce que ce sont elles qui ont la maîtrise du foncier et qui gèrent également les outils de planification. Mais le Conseil départemental a un rôle essentiel à jouer en tant que chef de file des politiques de solidarité car disposer d'un logement est un besoin fondamental. En copilotage avec les services de l'Etat, et en partenariat avec les intercommunalités qui disposent d'un Programme Local de l'Habitat, nous avons notamment adopté l'an dernier, comme le prévoit la loi, le tout premier Plan Départemental de l'Habitat du Vaucluse, qui court sur la période 2016-2022.

A quoi sert ce Plan Départemental de l'Habitat ?

Ce plan fixe les orientations, territoire par territoire, et apporte des réponses aux problématiques et besoins en logements. Evidemment, nous ne nous contentons pas de dire ce qu'il faudrait faire dans l'idéal. Nous allons mener des actions concrètes, pratiques, par exemple sous la forme de fiches pédagogiques. Une « boîte à outils » qui sera à la disposition des différents acteurs de l'habitat. Nous allons attirer l'attention des élus locaux sur certaines problématiques, comme l'action foncière pour l'habitat, la revitalisation des centres anciens, et nous interviendrons en appui pour les aider à les résoudre.

Quelle est la priorité en matière d'habitat en Vaucluse ?

Ce dont nous avons impérativement besoin en Vaucluse, ce n'est pas de plus de logements dans l'absolu mais de plus de logements adaptés aux capacités financières des ménages, ce qu'on appelle le logement financièrement abordable. Cela suppose d'abord de planifier la construction de nouveaux logements sociaux, au bénéfice des Vauclusiens eux-mêmes. Or il se trouve que beaucoup d'élus qui voudraient agir doivent faire face à des craintes d'une partie de leurs administrés. L'une des solutions est de montrer que le logement social au-

jourd'hui n'a plus rien à voir avec les anciens logements des années soixante et soixante-dix. Ce sont des petits ensembles d'habitation, des maisons individuelles ou encore de la réhabilitation dans les centres anciens de nos villages. Il faut surtout expliquer que ces logements seront utiles aux habitants eux-mêmes, aux jeunes mais aussi aux salariés à revenus modestes, aux personnes âgées. Au passage, cela donne du travail au secteur du BTP. Nous préparons d'ailleurs un document pédagogique sur l'image du logement social, à destination des élus et des opérateurs. Autre exemple, nous allons mieux faire connaître le PSLA, le Prêt Social Location Accession, dont peut bénéficier un locataire aux revenus modestes qui s'installe dans un logement neuf. C'est un excellent outil, très utilisé dans le Nord de la France et très peu ici. Pendant la période locative, une partie du loyer versé est épargnée. Cette épargne constitue ainsi un apport disponible le jour où ce locataire décidera, ou pas, d'acheter le logement en question.

Le Conseil départemental agit également directement auprès des particuliers, qu'ils soient locataires ou propriétaires...

Oui, encore une fois, le Conseil départemental est chef de file en matière d'action sociale. Ce qui signifie que nous sommes aussi aux côtés de ceux qui ont du mal à accéder à un logement ou qui connaissent des difficultés passagères pour payer leur loyer ou leur facture d'électricité. Ils peuvent dans ce cas s'adresser aux EDeS (Espaces Départementaux des Solidarités, Ndlr) pour être aidés financièrement. Mais, au-delà, nous mettons en œuvre une politique volontariste de lutte contre la précarité énergétique, en aidant les propriétaires à faire réaliser des travaux d'isolation ou d'équipement. Et, bien sûr, à travers des associations avec lesquelles nous avons conventionné, nous accompagnons les personnes âgées qui doivent adapter leur cadre de vie pour rester autonomes et demeurer le plus longtemps possible dans leur logement.

Archives départementales

Au rayon des collections particulières

Les Archives départementales s'enrichissent continuellement de documents publics mais recueillent aussi des fonds privés.

On imagine les Archives départementales comme un ensemble de documents provenant uniquement des collectivités locales, de l'Etat ou des établissements publics. Pas seulement. D'autres trésors se cachent dans les mètres linéaires du bâtiment emblématique du Palais des papes. Sait-on que les archives privées représentent plus d'1,7 km de dossiers, répartis au sein de quelque 500 fonds entrés le plus souvent par don, couvrant une période allant du Moyen Âge aux périodes les plus récentes, mais toujours avec un ancrage vauclusien ? On y trouve des archives personnelles et familiales, culturelles, d'associations, de partis politiques, de syndicats, d'architectes et de photographes ainsi que des fonds d'entreprises. Les archives privées portent un regard particulier sur la vie du département et constituent en cela un complément naturel et indis-

pensable aux versements de l'administration. Pas question pour autant de céder tous vos vieux papiers. Les archivistes évaluent l'intérêt historique des documents privés, avant de leur faire rejoindre les rayonnages. Leur mode d'acquisition peut prendre la forme d'un don ou d'un legs, d'un achat ou parfois d'un dépôt, faisant alors l'objet d'une convention entre le donateur et le Département.

Contact : archives84@vaucluse.fr

Pour en savoir plus www.archives.vaucluse.fr



Fonds Jauréguy : professeur de dessin et d'arts plastiques au lycée Mistral d'Avignon durant 38 ans, Christian Jauréguy a mis en place un enseignement original. Le fonds rassemble les travaux individuels et collectifs de ses élèves, ainsi que des documents concernant le lycée (coupures de presse, journaux d'élèves) et des ouvrages de poésie de l'auteur du « Musécolier ».



Le fonds Félix Marie est composé de plaques de verre photographiques réalisées entre 1892 et 1910. Y figurent des portraits de famille, des vues de voyages en Italie, ou encore, des photos de l'entreprise familiale de lavandiculture, située à Sault.



Le fonds Jean Autrand comprend essentiellement les archives des Amis du Théâtre populaire d'Avignon qui soutenait l'action de Jean Vilar. Passionné de théâtre, l'avocat Jean Autrand est l'un des fondateurs de cette association créée en 1954, qu'il a présidée jusqu'à sa mort en 2015.

Les Paysans boulangers

veillent au (bon) grain



Ils font leur pain avec la farine issue des céréales qu'ils cultivent eux-mêmes. Ils viennent d'horizons différents mais ont tous à cœur, en maîtrisant toute la chaîne, de proposer des produits de qualité et issus à 100% du terroir vaclusien.

On ne peut pas être à la fois au four et au moulin, dit l'adage. En Vaucluse, de plus en plus de paysans-boulangers démontrent précisément l'inverse ! Il faut entendre par là, qu'ils pétrissent et cuisent du pain artisanal à partir des céréales qu'ils ont eux-mêmes cultivées en plein champ, proposant ainsi des fournées 100% terroir local.

Un sacerdece ? Plutôt une vocation selon Benoît Lairon-Reynier, qui pétrit trois matinées par semaine dans le fournil de Cucuron. *« De toute manière, je ne fais pas du blé, je l'aide à pousser, s'amuse-t-il. A part le rush de la plantation et celui des moissons, la culture elle-même demande peu de temps. Et ça m'intéressait de remonter jusqu'à la céréale ».* Après avoir pas mal roulé sa bosse, Benoît s'est établi en avril 2012 grâce à un sacré coup de pouce. Un paysan militant lui transmet près de 25 hectares sur Villelaure et Cucuron, en bio depuis des années. Il y plante des variétés anciennes de blé : meunier d'Apt (touselle blanche), saissette de Provence, florence-aurore, mais aussi du seigle, du petit épeautre, du sarrasin... en pratiquant la rotation des cultures. Avec les farines obtenues grâce au moulin qu'il a lui-même construit, en se faisant prêter du matériel et offrir de précieux conseils, il pétrit trois jours par semaine.





« **C'est une entreprise individuelle mais je ne suis pas tout seul** » assure-t-il. Il ne se passe d'ailleurs pas une matinée sans que Benoît ne reçoive la visite de villageois venus lui faire la causette et parfois même profiter de la chaleur du four pour faire cuire une pizza ou un plat de lasagnes. Ce qui n'est pas pour lui déplaire. Les jours où il ne fait pas de pain, il loue le fournil à deux boulangères, dont l'une travaille avec son surplus de farine, très abondante l'an passé. Un fournil collaboratif, en somme, qui outre du bon pain, ramène de la vie au village et constitue un modèle nourricier intéressant. Pour Benoît d'abord, qui avec ses 20 tonnes de pain à l'année dégage des revenus confortables sans se lever à l'aube chaque jour. Mais aussi pour les habitants, à qui il vend trois après-midis par semaine un pain sain et de qualité, au même prix du kilo qu'une baguette plus ou moins artisanale. « *Et comme il est au levain, que je nourris avec les chutes de pâte, il se conserve jusqu'à trois jours !* » Benoît, qui fournit également la cantine de l'école, fonctionne beaucoup à la commande, « *ce qui est plus confortable pour tout le monde* ».

Adrien Ouvier affiche quant à lui la particularité, rare chez les paysans-boulangers, de confectionner également des viennoiseries, en plus de ses pains au levain produits avec ses céréales cultivées à Mazan. « *une ferme à côté de la pépinière de mes parents s'est libérée en 2009, raconte ce jeune homme de 32 ans. J'ai monté un projet agricole sur une dizaine d'hectares, en plantant des variétés rustiques et deux ans plus tard, j'ai commencé à faire du pain. Aujourd'hui je distribue via l'Amap de Carpentras, les épiceries type Biocoop, la Ruche qui dit oui et Terre de vrai, un autre circuit court* ».

Ce qui lui permet de se consacrer entièrement à la boulange et à la viennoiserie, cinq jours par semaine. Soit environ 150 kilos par jour dont 120 kilos de pain, avec l'aide de deux boulangers salariés de sa petite entreprise. « *Ça occupe pas mal, mais ça marche bien !* » Pour preuve le succès de ses pains sur le marché de Carpentras le vendredi...

Aldric Guillon est à l'inverse un agriculteur devenu aussi boulanger.

Sa Passerelle verte, créée en 2011 à Velleron, est une ferme en biodynamie. Outre les légumes variés et les œufs, il propose maintenant du pain, réalisé trois fois par semaine dans son petit fournil avec l'aide de Luis Alfredo, avec des céréales qu'il cultive à quelques kilomètres de là (quatre hectares sur Châteauneuf-de-Gadagne et un hectare et demi sur Pernes-les-Fontaines). Des variétés locales comme la touselle, et aussi le petit épeautre, qu'il affectionne particulièrement dans sa version intégrale. Les habitués les aiment aussi et viennent chercher le pain sur place ou le trouvent dans les paniers de leurs Amap. Aldric cherche également à distribuer son pain en magasins et épiceries bio. *« Les cultures diversifiées ont toujours été un atout dans ce département. En étant paysan-boulangier, je perpétue une activité à taille humaine que je veux viable »*. Il bouillonne d'ailleurs d'idées pour utiliser sa farine, outre ses cinq à sept tonnes de pain annuelles : tagliatelles de petit épeautre mais aussi pizzas cuites dans le fournil, dont les fidèles viennent par dizaines se régaler une fois par mois dans sa ferme aux allures de guinguette... Les pieds dans la terre et les mains dans le pétrin, en Vaucluse, on cultive les graines d'une ruralité heureuse.

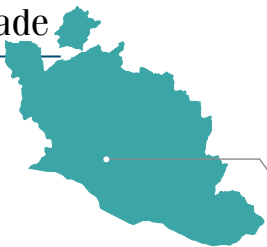
*« Les cultures diversifiées
ont toujours été un atout
dans ce département.
En étant paysan-boulangier,
je perpétue une activité
à taille humaine que je
veux viable ».*

Aldric Guillon, installé à Velleron

Où acheter leur pain ?

- Le Fournil des Touselles, place de la Fontaine à Cucuron. Les lundis, mercredis et vendredis de 16h30 à 19h30. 04 90 77 80 33.
- La Gloriette du Talmelier, à retrouver sur le marché de Carpentras le vendredi matin. 06 23 80 86 07.
- La Passerelle verte, chemin de Castane à Velleron et au marché de Pernes-les-Fontaines les mercredis et samedis. 09 80 40 10 68.





L'Isle mystérieuse



Célèbre dans la France entière pour ses antiquaires, la « Venise du Comtat » a bien d'autres trésors à offrir, souvent méconnus. Cet hiver, partez en balade avec nous à **L'Isle-sur-la-Sorgue** où l'on croise des pêcheurs jaloux de leurs secrets, des chapelles oubliées et les vestiges d'un glorieux passé industriel.

Sous les frondaisons, le soleil taquine les reflets de la rivière, fait briller le dos des truites. En provençal, on dit qu'il fait « parpeléger », battre des paupières, et c'est souvent, pour les amateurs de nature ou de pêche, la première vision de L'Isle-sur-la-Sorgue. On y vient pêcher, se balader en famille dans un coin de nature qui fait glisser sur la Sorgue, le long des mas et des bastides. Mais les lieux se livrent seulement à ceux qui sont curieux et qui vont chercher entre terre, ciel et eau, les vrais trésors de la ville. Car tout commence précisément avec l'eau. Cette rivière jaillie des entrailles de la terre à Fontaine-de-Vaucluse, qui se sépare à quelques encablures du centre, au lieu-dit du partage des eaux. Un nom ? Un simple nom ? Bien plus que cela : c'est de là que part l'histoire méconnue de la ville, fondée par les Romains. Et ce partage fut essentiel à la prospérité de la ville.

Aux sources de l'histoire

Ce partage des eaux, si prisé des touristes, n'est donc pas anodin : depuis des siècles, on veille à ce que le flux des deux bras de la Sorgue (Sorgue de Velleron et Sorgue d'Entraigues) soit constant, en créant des ouvrages qui maintiennent ce débit. Et pour cause : des dizaines de mou-

lins, des dizaines de manufactures ont utilisé cette énergie pendant des siècles pour faire tourner les roues à aube, si emblématiques de L'Isle-sur-la-Sorgue. Pensez : une énergie gratuite, naturelle, inépuisable, au débit constant ! Et grâce à laquelle on pouvait moudre du grain certes, mais aussi faire tourner des filatures de soie, broyer le calcaire pour le plâtre, filer la laine, produire de la garance, scier du bois... Une foule d'activités qui ont fait la richesse de la ville. Ainsi, entre le XI^e et le XII^e siècles, le petit bourg de L'Isle devient une ville deux fois plus grande que Cavaillon





et Carpentras ! Et on exporte ce savoir-faire dont il reste aujourd'hui, outre les roues à aube qui ponctuent les canaux, un trésor : c'est le lainier Brun de Vian-Tiran dont la manufacture est toujours installée dans le centre historique et dont les couvertures et écharpes sont devenues des produits de luxe, vendus partout dans le monde.

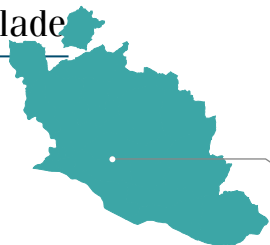
Les roues de la fortune

Du coup, on les regarde autrement ces roues qui font si joli dans le décor et témoignent pourtant du passé industriel de la ville. Et l'on voit encore, un peu partout, les façades imposantes d'anciennes manufactures, et souvent, les traces d'une enseigne qui rappelle qu'ici, l'eau était de l'or dans les mains habiles des L'islois.

Et qu'ont-ils fait de cet or ? Levez le nez : c'est là. Dans ces tours carrées que l'on devine parfois sous les bâtiments, qui émergent incongrues d'un immeuble, ou qui restent superbes et orgueilleuses comme cette « Tour d'argent » à deux pas de la Collégiale Notre-Dame des Anges. Son destin, du reste, en dit beaucoup sur la ville, car si elle fut construite par une riche famille vers le XII^e siècle, elle suit ensuite l'enrichissement de l'île. « *Nous avons fait l'acquisition de la Tour d'argent et nous sommes en train de la restaurer soigneusement*, explique Pierre Gonzalvez, maire de L'Isle-sur-la-Sorgue et Vice-président du Conseil départemental. *C'est un édifice magnifique et on pourra bientôt*



Les célèbres roues à aube font partie intégrante du charme de L'Isle-sur-la-Sorgue mais on ne sait pas toujours qu'elles sont des vestiges du passé industriel de la ville, qui comptait jadis des dizaines de moulins, filatures et scieries. Un seul et unique lainier est encore actif, Brun de Vian-Tiran. Ce sont ces manufactures qui ont fait la prospérité de L'Isle, comme en témoigne la Tour d'argent (page de gauche), en cours de réhabilitation.



L'Isle mystérieuse

admirer à nouveau ses plafonds enrichis au XV^e siècle, son dôme bleuté et ses sculptures ». Là, on imagine que les Consuls (qui géraient la cité), s'y recevaient et rivalisaient de projets et d'audaces commerciales. Puis, les révolutions des hommes ont succédé à celles des industries : morcelé, l'arrogant palais devient maisons, appartements, cinéma et même night-club ! Avant de renaître aujourd'hui.

L'église de Velorgues, trésor caché

S'adapter au temps. C'est aussi l'histoire secrète de l'église de Velorgues, ce hameau de L'Isle autrefois prospère, propriété entre autres des moines de Montmajour en Camargue. On l'avait un peu oubliée cette petite église des XI^e et XII^e siècles, bâtie sur une ancienne nécropole et dédiée à saint Andéol. On l'a retrouvée sur... le boncoin.fr quand son propriétaire l'a mise en vente ! Saint-Andéol devait veiller car la Ville a acheté ce petit bijou de

simplicité et de ferveur. Elle reprendra vie bientôt, et l'on rira de cette drôle d'histoire. C'est ça L'Isle-sur-la-Sorgue : des allers-retours incessants entre vie et mort, prospérité et moments de déclin, histoire et futur.

Un autre exemple en est donné avec le cimetière juif, caché au milieu des serres de propriétés agricoles. Il témoigne des Juifs du Comtat, nombreux à L'Isle-sur-la-Sorgue et qui ont laissé sur quelques façades les traces de leur passage. Rares sont ceux qui se souviennent aujourd'hui de ce lieu paisible.

Et l'on est surpris en découvrant sur les pierres, comme une géographie des migrations : Beaucaire, Narbonne, Bédarrides étaient autant de noms donnés à ces juifs du Comtat, évoquant voyages, fuites ou pauses. Bientôt aussi, même si le lieu conservera son caractère sacré, un parc paysager permettra à ceux qui y ont trouvé la paix d'être respectés et salués.



La chapelle de Velorgues (à gauche) était un peu oubliée lorsque la Ville a découvert qu'elle était à vendre sur... leboncoin.fr. Elle en a fait l'acquisition et y a réalisé des fouilles archéologiques. Le cimetière juif, lui (ci-dessous), va faire l'objet d'un aménagement paysager, dans le respect des lieux bien entendu.



Pour en savoir plus sur L'Isle-sur-la-Sorgue, son histoire et ses multiples charmes, rendez-vous sur le site de l'office de tourisme intercommunal Pays des Sorgues Monts de Vaucluse à l'adresse suivante : www.oti-delasorgue.fr. Vous y trouverez notamment de nombreux conseils de balades au fil des rues, à la découverte des canaux de la Venise comtadine, des boutiques anciennes et des musées, comme Campredon ou la Villa Datris.

Les cabanons secrets des pêcheurs

En remontant en ville, pas si loin du quartier Bouïgas avec ses noms de rues qui évoquent la pêche, un joli mystère nous attend dans l'église : une vierge, juchée sur un « nego-chin » (« noie chien », barque à fond plat typique des marais). C'est Notre-Dame de Sorguette, patronne des pêcheurs qui avait autrefois son église, rasée à la Révolution. La statue fut sauvée et cachée chez un pêcheur et depuis, une fois l'an, la Vierge passe une nuit chez un membre de la Confrérie des Pescaire Lilens. Oui, on dort avec la Vierge et c'est un grand honneur. François Arnaud, président de cette Confrérie qui date de 1237 et posa sans doute les prémices des mutuelles contemporaines, aime cette tradition. Comme il aime penser que les pêcheurs furent à l'origine de la ville, même si ce n'est pas tout à fait vrai. Il aime raconter la puissance de ces hommes, le respect qu'ils inspiraient, leur fierté. Et leurs secrets... Car là aussi, il y en a. Comme ces cabanons nichés au creux des îles de la Sorgue, qu'on croise en canoë, sans les voir. Et pourtant : ils sont là, de bric et de broc, aux portes mal jointées. Des petits coins de bonheur, où les pêcheurs se calent en regardant couler la Sorgue qui ira plus loin épouser la ville jusque dans ses canaux souterrains.



A L'Isle-sur-la-Sorgue, l'insolite est au coin de la rue, depuis les canaux souterrains jusqu'aux inquiétantes gargouilles de la collégiale Notre-Dame-des-Anges.



E se parlavian provençau ?

L'Ilo misterioso

Es counheigudo dins la Franço entiero pèr soun councentra unique d'anticari. Mai L'Ilo a bèn d'au-tri tresor d'oufri, eireta d'uno istòri que remounto i Rouman. Es de l'aigo, aquelo de Sorgo, que la Veniso coumtadino es nascudo. Es l'aigo que faguè vira de siècle de tèms li rodo de deseno de moulin, de filaturo, de ressé e dis usino de gip. Temóunion d'aquéu passat endustriau, que n'en soubro vuei qu'uno unico e soulo manifaturu de teissut : lou lanié Brun de Vian Tiran, qu'espedis dins lou mounde entié si cherpo e flassado. E es bèn dóumaci la forço moutriço de Sorgo, que faguè sa bono fourtuno, que se ié pòu vèire à l'Ilo tant d'oustau particulé e de laisso glourioso, coume la Tourre d'argènt. Situado à dous pas de la coulegiado Nosto-Damo-dis-Ange, es estado croumpado pèr la coumuno, qu'a bandi uno grandò ouperacioun de reabilimen. E tourna-mai se descurbira bèn-lèu si pla-foun, soun domo bluious e sis esculturo. Enfin, noun fau oublida que L'Ilo fuguè tambèn un.... impourtant port de pesco ! Un cop l'an, uno estatuo de Nosto-Damo-de-Sourgueto, escapado di destrucioun de la Revoulucioun, es fisado à-n-un sòci de la Counfrarié di Pescaire Lilén, que gardo au siéu touto uno niue la patrouno santo di pescaire de l'endré.

L'association Parlaren en Vaucluso a rédigé le résumé de ce dossier en provençal. Tél. 04 90 86 27 76.

Alexis Loizon, le Vaclusien qui nous « Grease »



©Alessandro Pinna

Natif de Maubec, Alexis Loizon a repris le rôle de John Travolta dans la comédie musicale *Grease*, qui triomphe depuis le mois de septembre au théâtre Mogador, à Paris. Un rêve de gosse pour ce showman survolté qui reprend des forces chez lui, en Luberon.

Au collège de Coustellet puis au lycée Ismaël-Dauphin de Cavaillon, ils étaient quelques-uns à sourire en coin lorsqu'Alexis Loizon se voyait déjà en haut de l'affiche. Aujourd'hui, d'anciens camarades de classe et professeurs lui écrivent, le félicitent et certains viennent même voir ses spectacles. Que de chemin parcouru pour ce jeune Vaclusien de 27 ans, natif de Maubec, tombé tout petit dans la marmite du cinéma et du théâtre. « *J'avais trois ans lorsque je suis allé pour la première fois au cinéma* » se souvient Alexis Loizon. C'était à la Cigale de Cavaillon. « *Et quelques années plus tard, j'ai passé là-bas tout mon argent de poche !* » plaisante-t-il. Ce premier contact avec le grand écran, ce fut pour le dessin animé *La Belle et la Bête*. Malicieux destin qui a permis à Alexis Loizon, d'être à l'affiche, plus de vingt ans plus tard, du film inspiré de ce classique Disney, aux côtés d'Ewan McGregor et d'une certaine Emma Watson, star planétaire depuis son rôle d'Hermione dans *Harry Potter*.

Et il faut croire que la vie s'emploie à envoyer des signes au jeune Vaclusien puisqu'il est aussi un fan absolu de *Grease*. Ce film musical, carton mondial, décrivant les tribulations et les rivalités de jeunes américains d'une high-school des environs du Chicago des années cinquante, il l'a vu tout jeune aussi.

« *Grease, je le connais par cœur* », glisse l'artiste qui se rêvait depuis en John Travolta, travaillant même son incroyable déhanché devant le miroir de sa chambre d'ado. Et voilà qu'Alexis Loizon tombe il y a quelques mois sur une annonce pour le casting de *Grease*, qui se monte alors en comédie musicale pour la réouverture du théâtre Mogador, à Paris. On cherche LE Danny Zuko capable de prendre la suite de John Travolta et d'adopter sa dégainée unique. Heureusement, le jeune Vaclusien a pris quelques longueurs d'avance en intégrant, dès son bac en poche, le cours Florent et sa section comédie musicale puis en participant notamment à *Robin des bois*, *La Belle et la bête* (version comédie cette fois), *Aladin*, *Faites un vœu* ou encore *Roméo et Juliette*, *les amants de Vérone*. Alexis chante, danse, joue la comédie, fait des étincelles aux auditions et empoche le rôle principal de *Grease* au terme d'une sélection drastique. Avec banane, perfecto, jean slim et débardeur noir ultra près du corps pour panoplie très *fifties*, Alexis est en scène six soirs sur sept depuis le 28 septembre. Deux heures trente de show à enchaîner les tubes, dont l'incontournable « *You're the one that I want* » qui n'a pas pris une ride !

« **Je m'éclate ! C'est un rêve qui se réalise !** Et depuis le début, c'est standing ovation à la fin de chaque représentation », s'enthousiasme Alexis Loizon qui malgré le succès tente de garder un pied en Vaucluse. Ses parents y vivent et y travaillent. Alors il continue de s'offrir dès qu'il le peut de petites parenthèses dans le département. Loin de l'agitation parisienne, dans le Luberon, forcément. « *Car, confie-t-il, c'est ce qu'il y a de plus apaisant* ».

Nadia Sammut

Sans peur et sans gluten

Elle a fait de la Fenièvre, l'auberge familiale située entre Cadenet et Lourmarin, le premier restaurant étoilé français sans gluten. Nadia Sammut, c'est aussi une toquée d'éthique, créatrice de l'Institut de la cuisine libre et porte-drapeau d'une nouvelle ruralité *made in Vaucluse*.

« *Se libérer de ses contraintes pour libérer sa créativité* ». C'est le credo de la petite dernière de la famille Sammut, Nadia, fille de Reine mais pas un brin princesse. Et sa contrainte à elle, c'est la maladie cœliaque, autrement dit l'intolérance au gluten, dont elle est atteinte depuis l'enfance. Encore méconnue il y a quelques décennies, elle ne doit pas être confondue avec la vogue du sans gluten, hygiène alimentaire qu'adoptent de plus en plus de consommateurs. « *Moi, j'ai grandi dans un corps qui s'empoisonnait* » explique-t-elle sobrement.

A 37 ans, Nadia dévore maintenant la vie dans cette auberge de La Fenièvre, entre Cadenet et Lourmarin. Une adresse que Reine Sammut a fait connaître dans la France entière. Après l'avoir rejointe en cuisine, Nadia éradique le gluten et met son énergie à « *essayer les savoir-faire* ». Le sien d'abord, à travers l'Institut de la cuisine libre, que cette chimiste de formation a créé il y a cinq ans pour aider les chefs cuisiniers à proposer des plats sans allergènes à leurs clients, à l'image de son Paris-Lourmarin. Ce plat signature est une variante du célèbre Paris-Brest où le chou craquelin est réalisé à base de farine de riz. Pas de trace de lactose non plus, la crème est préparée avec du lait d'amande, et tout le monde en redemande... L'Institut de la cuisine libre ouvrira, d'ici 2019, une véritable école sur le domaine du restaurant familial.

Fière d'être Vauclusienne (#néeici est un de ses hastags sur les réseaux sociaux), Nadia s'engage plus largement pour l'agriculture locale, avec son compagnon Ernest Hung Do, sushi-man primé qui l'a rejointe il y a deux ans dans l'aventure d'une cuisine plus bienveillante et engagée. Et pas une seconde elle n'a songé à s'éloigner du Luberon. « *C'est notre rôle de faire tourner l'économie locale* » ajoute-t-elle comme une évidence. D'ici quelques semaines, sera lancé un laboratoire de boulangerie-pâtisserie qui fournira depuis Cavaillon de nombreux restaurants et hôtels en pains à la farine de châtaigne et autres délices où l'eau de pois chiches

remplace le blanc d'œuf... Six personnes, déjà formées, ont été embauchées par cette petite entreprise qui permettra aussi aux agriculteurs locaux de trouver de nouveaux débouchés. Et il y a de quoi faire dans cette terre bénie !

« **Ma démarche m'a poussée à chercher des alternatives** mais aussi à m'engager sur la traçabilité, en choisissant des producteurs d'exception ». Comme cet éleveur du Nord Luberon, qui nourrit ses cochons avec des pois chiches... Convaincue que « *l'assiette c'est le volant qui contrôle la vie* », Nadia veut démontrer par l'action, de manière toujours positive et souriante. Et ainsi « *changer son monde pour changer celui des autres* ». Nadia, ce n'est pas une céréale killeuse mais une activiste, qui propose un menu *slowfood* pour défendre le climat dans l'assiette et travaille avec les acteurs locaux comme le Parc du Luberon ou la Fruitière de Lourmarin. « *Je veux être le catalyseur de projets pour l'alimentation de demain* » dit-elle encore. Des projets qui naissent ici, parce que « *la liberté, c'est aussi de pouvoir bien vivre chez soi* ».



© A. Lericq



Benjamin Hall

surfe sur le succès

Loin des pistes, c'est dans son atelier d'Avignon que Benjamin Hall a lancé sa marque de snowboard, Borealis. Des « surfs des neiges » écolos fabriqués à base de matériaux naturels comme le bois, le bambou ou la fibre de basalte. Et, devinez quoi : ils se vendent dans le monde entier !

En toute logique, il aurait dû choisir les Alpes, les Pyrénées... ou encore le Jura, où il est né. Mais Benjamin Hall n'aime pas faire comme tout le monde. Il a donc choisi de rester fidèle à Avignon, où il a passé toute son adolescence. « *Franchement, on est bien dans le Vaucluse et, en plus, on a le Ventoux !* » lance-t-il. Il y manque souvent la neige, c'est vrai, mais la montagne, au fond, c'est un état d'esprit. Dans son petit bureau avignonnais qui donne sur le Palais des papes, on se croirait presque dans une station alpine : le long des murs, des dizaines de snowboards.

En 2014, lorsqu'il a créé sa société, Borealis, ce Vauclusien de 34 ans ne connaissait pas grand-chose au « surf des neiges ». « *Je pratiquais la discipline mais je suis parti de rien* » assure Benjamin. En à peine trois ans, sa collection de snowboards est pourtant devenue une référence. « *Aujourd'hui, j'ai mon emplacement réservé dans les salons consacrés au snow* » assure-t-il, même pas crâneur. La clé du succès ? Des planches aux motifs inspirés par sa formation d'anthropologue, mariant des matériaux très peu employés dans l'industrie du ski, comme le bambou ou

la résine. L'utilisation de bois issu de forêts écoresponsables participe aussi à l'originalité de ses produits. « *Nous avons recours à trois essences principales, le peuplier, le hêtre et le paulownia, qu'on trouve en Asie* », détaille-t-il. Ces matériaux réduisent la part de plastique. Et son objectif, à terme, est de concevoir des planches 100% naturelles.

Des choix clairement guidés par sa fibre écolo mais qui ne sacrifient rien du plaisir de la glisse.

Le bambou, par exemple, pousse très vite et présente une empreinte carbone très basse. Pourtant, il est plus robuste que l'acier tout en étant plus souple. Résultat, le « pop » des planches Borealis (le rebond) est particulièrement apprécié. Sa collection compte neuf planches, la plupart fabriquées en Tunisie, dont le modèle Tundra auréolé du prix de « Planche de l'année 2016 » par le magazine ACT Snowboarding. La production, presque confidentielle la première année avec 70 snowboards, est en nette progression. « *En 2017, nous en avons vendu 270 et j'espère arriver à 800 planches en 2018* ». Ses planches sont vendues en magasin de sports, sur son site internet, et dans plusieurs pays européens, ainsi qu'au Canada et en Russie. Cet hiver Benjamin fait comme d'habitude la tournée des salons et des workshop, dont certains se déroulent dans les stations. Ce qui n'est évidemment pas pour lui déplaire. Car s'il s'est mué en chef d'entreprise avisé, il reste un snowboarder passionné. Et ne rate jamais l'occasion de faire un petit tour de piste.

Claudie Gallay

Jours tranquilles à Uchaux

Elle a connu un succès fulgurant avec « Les Déferlantes » en 2008 et chacun de ses romans caracole désormais en tête des meilleures ventes. Mais Claudie Gallay est restée fidèle au Nord Vaucluse, où elle habite depuis vingt ans, et achève dans sa maison de village l'écriture de toutes ses histoires, qui nous parlent d'amour et de la « Beauté des jours », le titre de son nouveau roman.

Longtemps, pour Claudie Gallay, le mois de septembre a été celui de la rentrée des classes. Depuis 2008, et le succès phénoménal des *Déferlantes*, traduit en quinze langues, il est devenu celui de la rentrée littéraire. Sans se presser, l'ancienne institutrice de Sérignan-du-Comtat devenue écrivaine à temps plein remet tous les deux ou trois ans une nouvelle copie à son éditeur, comme elle l'a fait voici quelques mois pour *La beauté des jours*. Sans doute l'un de ses plus beaux romans, en forme comme souvent d'aventure intérieure. Un portrait à fines touches de Jeanne, la quarantaine, épouse et mère de famille épanouie, qui cultive une fascination pour l'artiste serbe Marina Abramovic. Elle s'en inspirera pour faire de sa propre vie une œuvre pleine de poésie et de fantaisie. Ou comment l'art peut vous révéler à vous-même, suivez son regard...

Magie des mots, magie des lieux aussi, qui impriment leur caractère à tous ses romans. L'île japonaise de Teshima dans *La beauté des jours*, La Hague dans *Les Déferlantes*, la cité des Doges dans *Seule Venise*, Avignon et son festival dans *L'amour est une île...* Etre né quelque part, c'est toujours un hasard, disait l'autre. Habiter là et pas ailleurs, c'est un choix. Et celui de Claudie Gallay s'est porté sur Uchaux il y a déjà vingt ans. La gloire littéraire n'y a rien changé. Car c'est au cœur de ce village du Nord Vaucluse qu'elle a aménagé avec son compagnon, artiste-peintre, une maison à la hauteur de leurs désirs. « J'ai choisi cette maison pour la beauté de la ruelle que j'aime énormément, confie-t-elle. Elle est très belle. Ce n'est pas une ruelle de passage. C'est une ruelle où les gens sont ancrés dans leur village, dans leur famille. Tout le monde se connaît. Et j'ai besoin de cette familiarité, avec les lieux et avec les gens... »

Qu'on ne l'imagine pas pour autant casanière. Claudie Gallay est une grande voyageuse, tendance nomade, qui va chercher l'inspiration sur d'autres terres. Mais c'est ici, au calme, qu'elle termine romans et essais. Toujours. « *Le Vaucluse, c'est mon port d'attache, l'endroit où j'ai besoin de me poser*



pour peaufiner et achever mon travail de repli sur l'écriture, explique-t-elle. J'ai besoin de familiarité avec les lieux, ça me rassure. J'ai besoin de rituels et de revenir ici pour me poser avec mes mots, remettre tout ça en ordre ». A l'image de ses personnages, qui portent sur le monde un regard décalé, Claudie sait ajouter du merveilleux aux choses de la vie, anoblir le banal, dénicher la poésie qui se cache au cœur même de la monotonie. Elle touche ainsi au but qu'elle s'est fixé, « *suspendre le temps* ».

« **Chacun peut voir dans sa vie la beauté des jours sans avoir de destinée extraordinaire** », ajoute-t-elle. Une beauté qu'elle perçoit dans son village d'Uchaux et décrit d'une langue musicale. « *Ce que j'aime ici c'est la lumière, les couleurs, c'est presque vénitien. Il y a de ça dans les vieux villages... Ma ruelle, elle s'allonge, elle disparaît. C'est une ruelle de chats. Très important les chats ! Il y a un banc de pierre dans la ruelle. Je me lève à cinq heures du matin, je bois mon café là et ça ne choque personne. Et ça vous ne pouvez pas le faire dans le Dauphiné ou à la Hague.* » Originaire de Bourgoin-Jallieu, en Isère, Claudie Gallay apprécie les gens d'ici pour leur singularité et pour leur ouverture. « *Il y a un langage des Vauclusiens que j'aime énormément. Ils sont volubiles alors que je suis dauphinoise et donc taiseuse. Fondamentalement, je suis plus à l'aise dans des lieux où les gens parlent beaucoup moins mais comme je ne suis pas là toute l'année, ça m'équilibre énormément. C'est un équilibre de vie...* » Et au fond, ses livres ne racontent rien d'autre que cette quête-là, qui nous anime tous.



« *La beauté des jours* », de Claudie Gallay, 410 pages, 22€, aux éditions Actes Sud.

Groupe Les Républicains, UDI et divers droite - Connaissez-vous ce proverbe ? Lorsque les arbres voient le bûcheron entrer dans la forêt, la hache à l'épaule, ils se disent « Courage, le manche est des nôtres ». A rebours de cet optimisme béat, c'est la lucidité qui a guidé notre majorité dans la préparation du budget 2018, alors même que le gouvernement s'apprête à pratiquer de nouvelles coupes sombres dans les ressources des collectivités territoriales. Nous approuvons la réduction des déficits publics. Mais comment accepter qu'elle se fasse une fois de plus au détriment de collectivités territoriales déjà exsangues ? Alors même que les « années Hollande » se soldent par un raté incroyable (l'erreur surprise de huit milliards d'euros dans le budget de l'Etat), le gouvernement annonce tantôt 10 tantôt 13 milliards d'euros de nouvelles économies d'ici 2022 dans le budget alloué aux collectivités... Et, dans le même temps, il impulse un mouvement historique de « métropolisation », c'est-à-dire de concentration de l'activité et des richesses dans les plus grandes agglomérations. Au fond, c'est à une recentralisation que nous assistons et à une adaptation forcée de notre pays à la mondialisation. Cette tentation jacobine dément de manière flagrante le « pacte girondin » promis par le Président de la République et rompt de toute évidence notre pacte républicain territorial. Au risque de reléguer dans un angle mort du « nouveau monde » des

Groupe Socialistes-Europe-Ecologie les Verts- Front de gauche.

Lors de la dernière Séance publique a eu lieu le Débat d'Orientation Budgétaire qui définit les orientations pour le budget 2018. Dans ce document prévisionnel, pas d'augmentation fiscale programmée, ce que nous constatons avec plaisir. Tant le combat que certains d'entre nous avions mené pour le refus d'une augmentation de 7% du taux de fiscalité avait à l'époque été diversement apprécié, nous souhaitons une hausse plus modérée de la fiscalité, du fait du désengagement financier de l'état, ce que nous avons à l'époque obtenu. Le levier fiscal n'était pas utile dans cette proportion, cela s'est vérifié à l'occasion de ce débat budgétaire et tant mieux pour les contribuables Vauclusiens.

Un nouveau dispositif, de 9M d'€, a été envisagé pour soutenir les intercommunalités. Nous souhaitons que la répartition se fasse en fonction de la richesse fiscale de la collectivité pour permettre un soutien accru aux territoires les plus en difficultés. Le Département vient également de se

Groupe Front National *“Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes.”* Bossuet n'aurait pas dit mieux s'il avait été témoin des séances du CD84. Ces élus qui occupent les fauteuils de l'hémicycle depuis tant d'années et qui ont dépensé tant d'argent (public) poussent aujourd'hui des cris d'orfraie devant les contraintes budgétaires imposées par l'Etat. Or, ces politiques publiques sont l'œuvre de gouvernements issus de scrutins auxquels ils ont apporté leurs voix. La majorité d'entre eux, droite et gauche confondues, ont appelé à voter Macron au 2nd tour de la présidentielle, ainsi qu'à ses candidats aux législatives quand il s'agissait de

Groupe Ligue du Sud - Migrants à Bonpas : ils sont toujours là ! C'était un engagement du Président Chabert, réaffirmé en séance il y a tout juste un an : « au 1^{er} avril, il n'y aura plus de migrants à Bonpas ! » Huit mois plus tard, ils y sont toujours !

Malheureusement l'État, comme le Département, se fichent pas mal de l'avis des Français sur la question. Dommage, car selon un récent sondage Ipsos-Figaro, une majorité de Français veut mettre fin à

Groupe Le Vaucluse En Marche - Parce que s'opposer par principe ne suffit pas, parce que notre département et nos concitoyens ne peuvent plus supporter les querelles stériles et les contradictions, nous faisons le choix de porter au sein du Département une autre

territoires plus ruraux, où vit pourtant plus de la moitié des Français. Le Vaucluse est de ceux-là, et c'est précisément pour éviter au département cette relégation que nous préparons son avenir sans dévier du cap fixé dès 2015 : saine gestion des deniers publics, réduction du train de vie de la collectivité, maintien d'un niveau élevé d'investissement (85 M€ par an), volontarisme dans le déploiement de la fibre optique jusqu'aux villages les plus reculés, amélioration du réseau routier départemental, solidarité avec les plus fragiles des Vauclusiens et avec tous les territoires du Vaucluse... Au-delà du Contrat Départemental de Solidarité Territoriale proposé aux communes de moins de 5000 habitants, nous avons réservé 9 M€ sur trois ans à la contractualisation avec les intercommunalités. Précisément parce que nous nous revendiquons d'une philosophie de la main tendue du plus grand au plus petit, inscrite dans l'ADN même des Départements, collectivité de la proximité et du pays réel.

Jean-Baptiste Blanc, Président du groupe Les Républicains, UDI et divers droite, **Elisabeth Amoros, Suzanne Bouchet, Maurice Chabert, Laure Comte-Berger, Pierre Gonzalez, Thierry Lagneau, Clémence Marino-Philippe, Christian Mounier, Jean-Marie Roussin, Dominique Santoni, Corinne Testud-Robert.**

doter d'un schéma « Vaucluse 2025-2040 ». S'il est toujours utile de se doter de perspectives, il nous faut agir dans le présent et soutenir les politiques de solidarité, de logement et d'emploi, maintenir un haut niveau d'investissement notamment sur la voirie départementale pour permettre son entretien et ne pas négliger le secteur associatif. Et là encore, les perspectives sont sombres, après de nouvelles coupes dans les aides accordées à nos associations qui font vivre notre territoire. De même, nous préconisons de doter le Département de Vaucluse d'un schéma d'accueil de nos personnes âgées, nos besoins restent criant et l'évolution de la courbe des âges nous invite à l'anticipation pour permettre l'accueil de nos aînés dans des établissements spécialisés. Meilleurs vœux pour 2018.
Vos élus Socialistes - Front de Gauche : D. Belaidi, X. Bernard, G. Brun, A. Castelli, D. Jordan, JF. Lovisolo, M. Raspail, S. Rigaut. Vos élus Europe-Écologie-Les Verts S. Fare - N. Trinquier (EELV)

contrer le Front National. Car faire battre le FN est un programme suffisant pour certains, à l'exclusion de toute autre considération. Pourtant, les communes conquises en 2014 présentent toutes des bilans qui sont autant de preuves de bonnes gestions (désendettement, investissements à la hausse, maîtrise de la fiscalité). Dans le cadre de l'élaboration du budget, notre groupe va de nouveau proposer que soient réalisées des coupes dans les subventions accordées à certaines associations et s'opposera à toute nouvelle hausse d'impôt.
Hervé de Lépinay

l'immigration. Seuls 14 % d'entre-eux considèrent qu'elle a un impact positif sur notre pays ! Pendant ce temps, nos « élites » organisent le grand remplacement de notre peuple par l'immigration massive. La Ligue du Sud continuera à vous représenter et à prôner une vraie politique de droite, enracinée et patriote, qui seule, relèvera le Vaucluse et la France !

Marie-Claude Bompard - Ligue du Sud

voix. Celle d'une action à l'écoute des Vauclusiens, constructive pour notre département.

alain.moretti@vaucluse.fr

LES



Du 2 février au 3 mars

Les Hivernales 40 ans de vertiges chorégraphiques

Comme souvent, tout est parti d'une idée un peu folle : créer à Avignon, capitale du théâtre, un rendez-vous dédié à la danse. Non pas en juillet, quand le public est déjà là, mais au cœur de l'hiver ! Et qui plus est en organisant pour l'essentiel des stages permettant aux professeurs d'Education Physique et Sportive (EPS) de croiser leurs pratiques avec celles de la danse. C'était en 1978 et cette idée, c'était celle d'Amélie Grand, elle-même professeur d'EPS. Dans l'effervescence culturelle du début des années 80, l'initiative allait croiser la montée en puissance de la « nouvelle danse ». Et les Hivernales s'ouvrir à la diffusion et à la création, devenant en cours de route un Centre de Développement Chorégraphique. Ce festival pas comme les autres, soutenu par le Conseil départemental, souffle donc cette année ses 40 bougies. Une occasion de jeter un regard sur le chemin parcouru, sans verser pour autant dans la nostalgie. *« Cette 40^e édition n'est pas une rétrospective et laisse une belle place aux jeunes générations, explique Isabelle Martin-Bridot, directrice des Hivernales. Mais nous avons tout de même voulu évoquer cette histoire déjà longue et raviver la mémoire des premiers spectateurs. Nous accueillerons ainsi Daniel Larrieu, qui a été de toutes les époques des Hivernales et transmettra en public l'un de ses solos à un jeune danseur de 20 ans, le 25 février au théâtre Golovine »*. Cette 40^e édition permettra aussi de découvrir les créations de Georges Appaix, Liam Warren, Michael Allibert, Mathieu Desseigne, Sylvain Bouillet, Lucien Reynès ou encore Yoann Bourgeois, qui fera l'ouverture du festival le 2 février à l'opéra Confluence... Les Hivernales investiront également les rues d'Avignon, avec notamment une exposition place Saint-Didier évoquant « 40 ans de danse à Avignon ». Une déambulation chorégraphique en hommage à Pina Bausch sera proposée le samedi 3 février à 16h dans les rues d'Avignon. Enfin, n'oubliez pas que les Hivernales, c'est aussi les Hivermômes (une belle programmation jeune public à découvrir à partir du 2 février) et une série de stages accessibles à tous, même aux néophytes. Les Hivernales 2018, du 2 février au 3 mars, à Avignon. Programme complet et réservations sur www.hivernales-avignon.com

Du 17 au 21 janvier

Cheval Passion, une édition 100% festive



La grande fête du cheval innove cette année encore au parc des expositions d'Avignon avec de nouveaux événements, parmi lesquels la création d'un Grand club fédéral, un centre équestre grande nature qui proposera aux visiteurs de multiples disciplines à découvrir et des initiations pour les cavaliers, confirmés ou débutants. Autres nouveautés : une nouvelle piste d'animations sur l'allée centrale du parc, des courses camarguaises, un cabaret équestre.

A l'honneur pour cette édition 2018, le pur-sang Akhal-Téké, un cheval du désert à la robe dorée, peu connu, originaire du Turkménistan. Et pour le prestigieux Gala des Crinières d'Or (du 18 au 21 janvier), plus grand spectacle équestre d'Europe, des cavaliers et des chevaux d'exception offriront un spectacle 100% création riche en sensations et en émotions fortes avec des numéros jamais vus auparavant. A l'affiche, le régiment de Cavalerie de la garde Républicaine, Andjai, Jérémy Gonzales, La troupe Jehol, Gianluca Coppetta ou encore Noroc... Notez enfin que dans son rôle de partenaire de la manifestation, et au titre de la compétence collèges, le Conseil départemental invite des élèves handicapés cognitifs des collèges du Vaucluse (soit cinq établissements et autant de classes ULIS) à une matinée de découverte et d'équithérapie.

www.chevalpassion.com



Actuellement et jusqu'au 18 février **Jacques-Henri** **Lartigue, du noir et** **blanc à la couleur**

Photographe de l'intime, Jacques-Henri Lartigue a dû attendre la fin de sa vie pour être célébré comme l'un des maîtres de la photographie.

Et, aujourd'hui encore, on le connaît surtout pour ses clichés en noir et blanc de la Belle époque et des années folles. L'exposition *Lartigue, la vie en couleurs*, présentée au centre d'art Campredon à **L'Isle-sur-la-Sorgue** jusqu'au 18 février, dévoile un pan inédit de l'œuvre de l'artiste : ses photographies couleur. Jamais exposées jusqu'à aujourd'hui, elles révèlent un Lartigue inconnu et surprenant, témoin enchanté d'une *dolce vita* à la française, un temps perdu qui nous est ici restitué à petites touches, à travers ces clichés sensibles et émouvants.

www.campredoncentre-dart.com



20 janvier **CharlElie Couture,** **retour du bayou**

Chanteur, artiste-peintre, écrivain, photographe... CharlElie Couture est tout ça à la fois et c'est aussi un grand voyageur devant l'éternel, qui revient tout de même poser ses bagages en France de temps en temps. C'est en Louisiane, au cœur du bayou et de ses ambiances poisseuses, qu'il est allé chercher l'inspiration pour son nouvel album, *Lafayette*. Un opus tantôt léger, tantôt profond, en forme de fantasma sur cette Amérique qui elle-même fantasma la France. Et, bonne nouvelle, « Le Lafayette tour » fait escale le samedi 20 janvier à 20h30 à l'**auditorium du Thor-Jean Moulin**.

www.artsvivants84.fr

23 janvier

Une adolescence brûlée



Au cœur d'une famille attachée au respect des traditions, la pièce de théâtre *Braises* expose les bouleversements nés de l'éveil amoureux qui embrase l'adolescence. Deux sœurs, Leila et Neïma, sont confrontées au poids de la filiation et au respect du mode de vie incarné par leurs parents, appartenant à la première génération d'immigrants. Elles nous tendent en miroir leur quête de liberté. Basculant de la naïveté à la gravité, chavirant du rire aux larmes, *Braises* nous livre avec élégance leur histoire, publique et privée, humaine et sociétale. Une pièce de Catherine Verlaget, mise en scène par Philippe Boronad, à voir à la Scène nationale La Garance, à Cavaillon, le mardi 23 janvier à 20h30.

www.lagarance.com



26 janvier

Noa, le blues d'orient



La chanteuse israélienne Noa, au timbre de voix d'une pureté et d'une intensité émotionnelle rares, fera halte à Vedène à L'Autre Scène, le 26 janvier à 20h30. L'interprète de *I don't*

know y donnera un concert aux sonorités blues et jazz mêlées comme il se doit d'influences orientales. Et elle sera accompagnée à la guitare par Gil Dor pour un duo acoustique tout en émotion.

www.lautrescene.com

26 janvier

Après une si longue nuit...



Quatre orphelins issus de cultures, de religions, de pays différents, tous rescapés de grands conflits de la fin du XX^e siècle se retrouvent au chevet de leur mère adoptive. Au fil de la nuit, la mémoire revient et apparaît le trait d'union qui relie ces quatre destins : une force de vie que rien n'est parvenu à vaincre et d'un bonheur d'exister qui l'emporte sur tout. *Après une si longue nuit* est une superbe pièce de Michèle Laurence, mise en scène par Laurent Natrella, proposée en coréalisation avec les Tréteaux de Lagnes à voir le vendredi 26 janvier à 20h30 à l'auditorium du Thor-Jean Moulin.

www.artsvivants84.fr

Du 26 au 28 janvier

Le vélo dans tous ses états au parc des expositions de Châteaublanc

Vélo plaisir, vélo loisir, vélo de ville, BMX, VTT, cyclo-cross, trial... Le Vaucluse a la passion du vélo ! Et cela valait bien un grand rendez-vous annuel, réunissant professionnels, amateurs et sportifs. Ce sera désormais le cas, en janvier, avec Avignon Vélo Passion Vaucluse, dont la première édition se tiendra du 26 au 28 janvier au parc des expositions d'Avignon. Un salon grand public organisé en partenariat avec le Conseil départemental de Vaucluse qui proposera, trois jours durant, une multitude d'animations et d'événements : Indoor de BMX, parcours de cyclo-cross et de VTT, bourses aux vélos, « Village Vente », conférences et ateliers. Parmi les temps forts, on retiendra la grande randonnée VTT gratuite organisée le samedi 27 janvier par le Club de Vélo de Pernes avec un départ de l'esplanade du parc des expositions vers les collines de Caumont-sur-Durance, Châteauneuf-de-Gadagne et Vedène (trois boucles proposées, 18, 23 et 43 kilomètres). Au programme également, le samedi soir à 19h30,

le premier Open pro Indoor BMX. Un grand show pour le public mais aussi un événement pour les as du BMX car cet open est inscrit dans le calendrier national des compétitions. Et, bien sûr, vous retrouverez dans ce salon des informations pratiques sur l'ensemble des actions menées par le Conseil départemental de Vaucluse, compétent en matière de sports de plein air, pour favoriser la pratique cycliste. En particulier les 40 itinéraires balisés « La Provence à vélo », la Grande traversée VTT et e-bike et les trois véloroutes aménagées par le Département : Via Venaisia, véloroute du Calavon et Via Rhône. Allez vous, en janvier, on file au parc des expos... à vélo, pourquoi pas ?

Avignon Vélo Passion Vaucluse, du 26 au 28 janvier au Parc des expositions d'Avignon. 6 €, tarif réduit 5€, gratuit pour les moins de huit ans. Premier Open pro indoor BMX, 13/10€. Pass trois jours + BMX Indoor 20/15€. Renseignements sur www.avignon-tourisme.com



sport

28 et 30 janvier

Emouvantes

carmélites à l'Opéra

En 1789, Blanche de la Force annonce à son père son intention d'entrer au Carmel... à l'heure où les révolutionnaires s'apprêtent justement à abattre les congrégations religieuses. En proie à des tourments philosophiques, elle finira par décider, en toute conscience, de marcher vers son destin. Sur un scénario de Georges Bernanos, André Poulenc a composé dans les années cinquante un *Dialogue des carmélites* qui garde toute sa puissance métaphysique. Un classique, que revisite le metteur en scène avignonnais Alain Timar, en offrant qui plus est le rôle de Blanche à une habituée de l'**Opéra du Grand Avignon**, Ludivine Gombert. On y court, donc. A découvrir le dimanche 28 janvier à 14h30 et le mardi 30 janvier à 20h30. www.operagrandavignon.fr



un spectacle émouvant et passionnant, un pas de deux en forme de voyage intime. Le 11 février à 17h.

www.operagrandavignon.fr

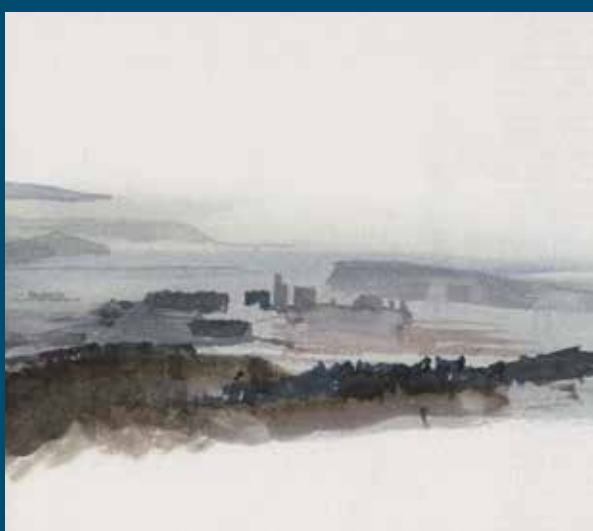


de Saint-Saturnin-les-Avignon va donner libre cours à sa passion de la bande dessinée pendant tout un week-end. Comme d'habitude, les amateurs vont pouvoir participer à des séances de dedicaces ou à un concours de dessin et profiter de nombreuses animations, d'un espace multimédias

et d'un coin lecture autour des fidèles auteurs des « Journées de la BD », comme François Corteggiani, Pierre Dubois ou Michel Faure. Renseignements sur www.saintsaturnin.com

17 et 18 février
Saint-Saturnin
coince la bulle

Et de dix ! Les 17 et 18 février, comme il le fait depuis maintenant une décennie, le village



Actuellement et jusqu'au 13 mai au musée Vouland

Promenades dans la lumière de Vaucluse

Cet hiver, le musée Vouland, à Avignon, vous invite à découvrir les œuvres de l'artiste Michel Steiner, dont des carnets réalisés en collaboration avec le poète Philippe Jaccottet viennent de rejoindre ses collections. Une superbe balade dans ce département qui a tant à offrir « entre l'immensité du ciel, le paysage monumental, la vallée du Rhône, le Ventoux, le Luberon, les monts de Vaucluse et la Durance » et qu'ensemble, ils ont si souvent arpenté. Une promenade qui se poursuit grâce à un ensemble de peintures ou dessins d'artistes liés à l'école des Beaux-Arts d'Avignon, comme Auguste Chabaud ou Charles Vionnet. Un événement pour tous les amoureux de la peinture vauclusienne. www.vouland.com



11 février

Pietragalla et Derouault dansent le couple

Ensemble à la vie comme à la scène, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault poursuivent leur questionnement sur le couple entamé par Mr et Mme Rêve. Avec *Je t'ai rencontré par hasard*, ils nous offrent en duo, forcément,



18 et 20 février

« Un Enlèvement au sérail » fou, fou, fou

Classique, *L'enlèvement au sérail* ? Pas pour la metteuse en scène Emmanuelle Cordoliani, qui transpose cette fantaisie de Mozart dans un cabaret viennois en 1930. Son propriétaire, le Pacha, y séquestrerait la Konstanze, sa meneuse de revue. Et les invités ne pourraient en repartir qu'après s'être acquittés d'une rançon somptuaire... Mais ce soir, pour une représentation unique, Belmonte revient aurolé de son succès hollywoodien. Une soirée très privée aux airs de mille et une nuits, sur le toit du Sérail. Une création loufoque de l'**opéra du Grand Avignon**, sous la direction de Roberto Fores Veses, à ne pas rater. Dimanche 18 février à 14h30 et mardi 20 février à 20h30. www.operagrandavignon.fr



21 février

2043, ode à la liberté

2043, dans un monde ultra-sécuritaire où la liberté d'expression a complètement



exposition



musique



théâtre



jeune public



nature



terroir



disparu, un jeune adolescent du nom de Stefan vit avec son père, libraire. Sa conscience s'éveille lorsqu'il découvre que son père cache un supposé terroriste... Et son esprit est troublé lorsqu'il se met à lire, pour la première fois, des livres interdits. Bientôt, il sera considéré à son tour comme un ennemi d'Etat. Du roman d'aventures de Sam Mills, *2043*, le collectif mensuel a tiré une pièce en forme d'ode à la liberté, où acteurs et musiciens font monter la tension de concert. Une création-uppercut à voir à partir de 13 ans, le mercredi 21 février à l'**auditorium du Thor-Jean Moulin**. www.artsvivants84.fr



**Actuellement
et jusqu'au 5 mai
Tatah se frotte
aux classiques à
la Collection Lambert**

Plaisirs divers à la Collection Lambert en **Avignon** cette saison... Pas moins de trois expositions vous sont proposées



actuellement et jusqu'au 5 mai. La première fait dialoguer les personnages mystérieux du peintre Djamel Tatah avec les œuvres minimalistes de la collection ou celles d'un grand classicisme de Corneille de Lyon ou encore Poussin. La Collection Lambert vous invite aussi, avec « I love Avignon », à redécouvrir les œuvres d'artistes contemporains (Cy Twombly, Pei-Ming, Barcelo...) qui ont pris pour sujet la cité des papes. Enfin, *Rêvez#2*, deuxième édition du prix Yvon Lambert pour la jeune création met en lumière les travaux de jeunes diplômés des Beaux-Arts de Paris et de l'école supérieure d'art d'Avignon.

www.collectionlambert.fr



Du 1^{er} mars au 12 mai



**Sur un air
de Ngarou**

Ngarou est un petit village sénégalais situé non loin de Dakar, sur la Petite côte. C'est là que la fondation Blachère d'**Apt**, qui se consacre à la promotion de l'art contemporain africain, possède un atelier dans lequel pas moins de onze

Du 15 janvier au 29 juin à Avignon

Liberté, Égalité, Fraternité... Notre devise s'expose aux Archives départementales



Quel sens donner à notre devise républicaine dans la France inquiète de ce début de XXI^e siècle ? Pour le savoir, il faut remonter aux sources et comprendre comment ces trois valeurs — liberté, égalité, fraternité — ont été soudées ensemble au terme de presque un siècle de débat. Née des Lumières du XVIII^e siècle, engendrée pendant la Révolution de 1789, la devise n'a été institutionnalisée que par la constitution de la II^e République, en 1848. Sans doute parce que cette formule qui nous semble si naturelle aujourd'hui réunit des idéaux qui peuvent en fait s'avérer contradictoires. C'est cette épopée philosophique et politique que vous invite à revivre l'exposition qui sera présentée du 15 janvier au 29 juin aux Archives départementales de Vaucluse, à Avignon. Tableaux, livres scolaires, timbres, affiches et même publicités jalonnent ce parcours à la fois chronologique et thématique. Un parcours qui est aussi une manière de nous interroger sur l'attachement et l'adhésion au modèle républicain lui-même. Après l'été, cette exposition déjà présentée cet automne au Musée d'Histoire *Jean-Garcin 39-45 L'Appel de la liberté* reprendra la route et sera installée en septembre et en octobre à la mairie de Cavaillon puis en novembre au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet.

« *Liberté, Égalité, Fraternité, mots et images d'une devise* ». A voir du 15 janvier au 29 juin aux Archives départementales de Vaucluse, Palais des papes à Avignon (entrée dans la montée donnant accès au jardin des Doms). Le lundi de 13h à 17h et du mardi au vendredi de 8h30 à 17h. Entrée libre.

Du 7 au 22 avril

Festo Pitcho va décoiffer les pitchouns !



Festo Pitcho, comme son nom l'indique, est une grande fête pour les jeunes (de la crèche au lycée) proposée par un collectif comptant 19 structures culturelles ou éducatives vauclusiennes pendant toute la durée des vacances de printemps. Et c'est justement le samedi 7 avril, à peine l'école oubliée, que débute l'édition 2018 par une parade sur le thème de « Ça décoiffe » dans les rues d'Avignon. Le rendez-vous est fixé à 14h30 au square Agricola-Perdiguier pour former le cortège très coloré qui s'élancera à 15h de la rue de la République vers le Jardin des Doms, l'après-midi se terminant par un grand goûter en musique. Ce sera alors parti pour deux semaines de spectacles à destination des bambins, des enfants et des adolescents.

En tout, 75 représentations de 20 spectacles différents seront données dans 16 communes du département. Danse, musique, théâtre, cirque ou tout à la fois... Et le programme est suffisamment éclectique pour que chacun y trouve son compte. La douzième édition de Festo Picho est à vivre dans les communes suivantes : Avignon, Caumont-sur-Durance, Carpentras, Cavaillon, Morières-Lès-Avignon, Rasteau, Saint-Saturnin-les-Avignon, Séguret, Mazan, Valréas, Sauveterre, Vedène, Saignon, Lauris, Lacoste, Noves et L'Isle-sur-la-Sorgue. Retrouvez le programme détaillé sur

www.festopitcho.com

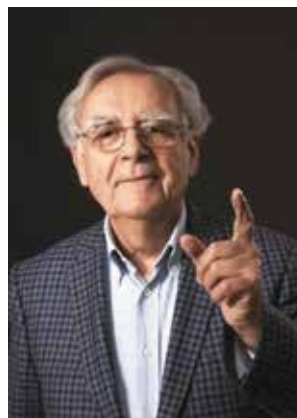
artistes ont été accueillis entre 2016 et 2017. C'est le fruit de leur travail qui sera exposé à la Fondation à partir du 1^{er} mars à travers une quarantaine d'œuvres inédites, comme ce tableau du sénégalais Aliou Diack. Entrée libre et gratuite
www.fondationblachere.org

10 et 11 mars

Au pays du sourire

Le pays du sourire est une opérette romantique de Franz Lehár, que dirigera cet hiver à l'Opéra du Grand Avignon Benjamin Pionnier, dans une mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau. Une belle occasion de (re)découvrir cette histoire d'un amour impossible entre une autrichienne libre et un empereur chinois, dans les années 1910, qui évoque l'exil et s'interroge sur les différences culturelles. Samedi 10 mars à 20h30 et dimanche 11 mars à 14h30.

www.operagrandavignon.fr



18 mars

Pivot au bonheur des mots

Des livres, il en a dévoré des dizaines de milliers tout

au long de sa vie. « *Mais la vérité est toute autre : ce sont les mots qui nous grignotent, ce sont les livres qui nous avalent* » confesse aujourd'hui Bernard Pivot. De cette boulimie littéraire, l'ancien animateur d'Apostrophe et Bouillon de culture, qui préside aujourd'hui l'Académie Goncourt, a tiré un spectacle inattendu, un « seul en scène » comme l'on dit dans la langue de Molière, qui est à la fois un autoportrait et une déclaration d'amour fou à notre langue. *Au secours ! Les mots m'ont mangé* est à savourer sans modération le dimanche 18 mars à 17h30 à l'**auditorium du Thor-Jean Moulin**.
www.artsvivants84.fr

Du 22 au 25 mars

Timar s'attaque aux « Carnets d'un acteur »

Pour convoquer sur scène tout à la fois Dostoïevski, Shakespeare et les religions du livre, il fallait bien un metteur en scène de la trempe d'Alain Timar. C'est donc en grand ordinateur que le metteur en scène avignonnais, directeur du théâtre des Halles, nous invite à rencontrer Fedor, un acteur raté qui traîne sa misère comme homme à tout faire d'une salle de spectacle en ruminant ses rêves de grands rôles shakespeariens. Jusqu'au jour où, poussé par un besoin irrésistible de quitter les coulisses, il passe de l'autre côté du rideau pour offrir enfin au public les mots qui le hantent... Un rôle à la mesure du talent de Charles Gonzalès, seul en scène pour cette création 2018 de la compagnie Timar. Du 22 au 25 mars au **théâtre des Halles, à Avignon**
www.theatredeshalles.com



Les guetteurs de ciel sont de retour

Les Guetteurs de Ciel, groupe formé en 2015 à Avignon, sort en ce début d'année un deuxième album. Les deux piliers du groupe sont Roberto Baccherini, compositeur-arrangeur- guitariste et Emilie Mouret, auteur- interprète, qui apporte sa sensibilité à des textes poétiques. Accompagnés par Stéphane Sokcic à la batterie et Freddy Simbolotti à la basse, ils ont enregistré cet automne un opus qui s'ouvre à la musique électrique et nous transporte dans un univers encore plus personnel. Les deux premiers titres *Les mots pour ça* et *Si mes cils* sont à découvrir sur les plateformes de téléchargement légal et sur www.lesguetteursdeciel.com



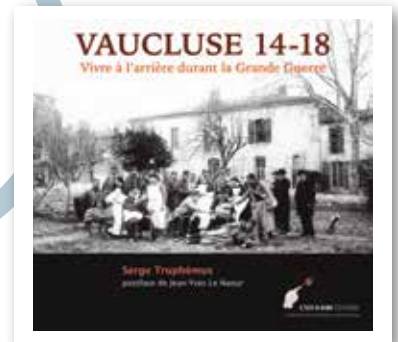
Koutla, la plume à vif

Koutla, c'est d'abord une voix. Eraillée, chaude et reconnaissable entre mille. Une voix qui porte des textes forts et très personnels que l'artiste, s'accompagnant à la guitare, délivre avec beaucoup d'émotion. Son nouvel album, *Sur les bords*, enregistré entre Paris et Pertuis, sort en février en téléchargement sur les plateformes légales. Le premier clip, *Géronimo*, est déjà en ligne sur www.koutla.com



Vinau choisit le camp des autres

L'histoire de ce gamin errant au début du siècle dernier pourrait débiter en Vaucluse, au cœur du Luberon, là où l'auteur Thomas Vinau vit et écrit. C'est de la forêt dont il est question dans cet ouvrage, la forêt qui recueille les naufragés de la vie urbaine, qui abrite les égarés et les sans-abri. C'est cela le camp des autres, un lieu où le jeune Gaspard et son chien, en fuite, vont faire des rencontres salutaires et trouver une famille. Une famille de voyous, de rebelles, de hors-la-loi qui deviendra « la caravane à Pépère », certes, mais une famille quand même. La petite histoire finit par rejoindre la grande car c'est justement contre ces bandes organisées qu'ont été créées les fameuses Brigades du tigre. Le style si particulier de Thomas Vinau sert à merveille ces personnages hors du commun, ces écorchés vifs du XX^e siècle naissant pour leur rendre leur humanité avec grâce et poésie. « *Le camp des autres* », par Thomas Vinau aux éditions Alma, 17€.



Le Vaucluse dans la Grande guerre

Loin de la ligne de front, des tranchées et des grandes offensives meurtrières, le Vaucluse vécut pourtant lui aussi, entre 1914 et 1918, au rythme de la guerre. On y recueillait des réfugiés, on y attendait des nouvelles des gars du pays partis se battre si loin de leurs garrigues, on palliait leur absence en s'organisant tant bien que mal... Lorsque l'armistice est enfin signé, le 11 novembre 1918, chacun comprend que même le cauchemar terminé, rien ne sera jamais plus comme avant. C'est cette histoire d'un département « à l'arrière » que nous raconte Serge Truphémus, enseignant en histoire dans un lycée du Vaucluse, à partir d'archives inédites, de correspondances et de témoignages. Un travail remarquable, comme l'était déjà *Trois frères en guerre*, du même Truphémus, qui avait reçu le Prix des Marseillais 2014.

« *Vaucluse 14-18, vivre à l'arrière durant la Grande guerre* », par Serge Truphémus, aux éditions C'est-à-dire, 39€.

EXPOSITION
ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE VAUCLUSE

AVIGNON

du 15 janvier au 29 juin

Entrée libre

Patrimoine de la République

Liberté
Égalité
Fraternité

Mots et images d'une devise

patrimoine
en Vaucluse



www.vaucluse.fr

[f @departementvaucluse](https://www.facebook.com/departementvaucluse)